



Compte-rendu des Rencontres du RÉSEAU écobâtir



« Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne »



Accueil - Samedi 23 mai 2015

Accueil

par Yannick Champain et Marianne Carrive

Un grand merci à Marianne et Dimitri de nous accueillir chez eux.

Merci à ceux qui sont arrivés avant les rencontres pour aider à l'installation de tout ça. La dynamique est lancée, ces rencontres s'annoncent bien !



Bienvenue à tous à Menetou-Salon !

Vous êtes bien arrivés à destination, ici, à l'ancienne gare de Menetou Salon !

Nous avons acheté en 1990 la gare désaffectée, puis la gare de marchandise avec 1hct ½ de terrain le long de l'ancienne voie ferrée, transformée en chemin de randonnée.

La menuiserie est installée dans la gare de marchandise qui a subi quelques agrandissements et aménagements.

Les rencontres vont se dérouler dans l'atelier de menuiserie qui a été aménagé pour l'occasion. La première pièce,



bien dégagée, accueillera les plénières. La deuxième pièce où sont les grosses machines, et la partie ouverte, accueillera les repas. Les machines à bois sont restées en place et recouvertes de planches pour servir de tables. Sous un abris à bois, sur le côté, a été bricolé un coin vaisselle très réussi esthétiquement et pratiquement. Un escalier provisoire de ballots de paille et poutres (faisant concurrence à celui de Cannes) donne accès au terrain à l'ouest de la salle des plénières, où un magnifique « bambouhall » (11 m sur 11 m) amené et monté par Mamajha, abrite un espace de détente. On peut admirer l'ingéniosité déployée par l'équipe de Feel pour surélever les piliers afin de ne pas masquer la vue imprenable sur le pré en



Samedi 23 mai 2015 - Accueil



contrebas, la colline de blé et le coucher de soleil.

Pour le coucher, 3 dortoirs ont été aménagés : un à l'étage de l'atelier dans le futur bureau, un dans l'ancien hall de la gare (notre habitation) et un dans une superbe tente marocaine prêtée pour l'occasion par Yann Thonnier (notre maçon préféré, ici présent). Le terrain au nord de l'atelier (un peu sauvage) le long de la voie ferrée, a été dégagé par endroits pour planter vos tentes, ainsi que le jardin autour de la gare, au milieu des rosiers et des glycines en fleurs, des poules (et des coqs...). J'ai tout de même loué un gîte avec une contenance de 14 personnes, ce qui est commode pour ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas s'encombrer de couchage et recherchent un peu plus de confort.

Pour la toilette nous nous sommes inspirés de l'installation lors des rencontres chez Mamajha : des cabines bricolées avec des palettes et de grands tissus colorés, des seaux (de chantier) et des casseroles pour s'asperger d'eau chaude. On les a installés sous l'auvent qui nous sert à stoker le bois pour l'hiver, avec aussi quelques aménagements pour la toilette du matin : brocs et récipients divers glanés dans mon bazar

(conséquent).

Un professionnel nous a installé deux arrivées d'eau chaude provisoires (pour la toilette et pour la vaisselle).

Il y a une toilette sèche sur le côté du placier au nord et une deuxième, bucolique, installée dans le petit bois avec une vue imprenable sur le pré.

Pour les repas ; j'ai fait appel à Carmen Boglione, excellente cuisinière de ma connaissance, qui a pu préparer les repas dans de bonnes conditions grâce à la cuisine très bien équipée de la salle des fêtes de la commune. Pour le repas de lundi, j'ai fait appel au «Fluteau», restaurant de Menetou Salon.

Je me suis occupée de l'approvisionnement du P'tit dèj' et des boissons (vin en cubi de Touraine et bière du coin ; Houche Nanon). Les ingrédients et boissons sont bio et majoritairement locaux ou de commerce équitable (artisans du monde, dont je côtoie régulièrement les bénévoles) avec l'avantage de pouvoir ramener les non consommés.

Il est à noter que j'ai pratiquement tout trouvé dans un rayon de 10 km, grâce au bouche-à-oreille et aux liens que nous avons tissés depuis que nous sommes là (30 ans) et que beaucoup de choses nous ont été prêtées : la cuisine, les tables et bancs, la cafetière par la commune, les verres à pied par le comité des fêtes, la vaisselle par «Menetou en fête», association caritative de Menetou qui tient une brocante, les matelas par les copains, les chaises (en bois !) louées pas cher au foyer rural du village d'à côté, j'en oublie sûrement... qu'ils en soient tous remerciés ! Il faut dire aussi qu'en 30 ans j'ai amassé un fabuleux bazar qui m'a bien servi pour les aménagements divers !

Accueil - Samedi 23 mai 2015

Pour les aménagements, j'ai commencé à préparer le matériel la semaine d'avant mais la mise en place s'est faite les deux jours précédant avec l'aide d'une vingtaine de membres d' Ecobâtir qui sont arrivés en s'échelonnant ; deux personnes deux jours avant, puis la veille dix-sept personnes en plus (neuf n'arrivant que l'après midi). Les choses se sont mises en place toutes seules, chacun a trouvé sa place : déménagement puis aménagement de l'atelier avec Dimitri et les deux apprentis (Etienne et Baptiste), fabrication de l'escalier en paille/poutre, aménagement coin affûtage, mise en place du bambouhall, aménagement espace détente avec coin feu, aménagement/fabrication du coin toilettes et du coin vaisselle, aplanissement du terrain pour emplacements tentes, nettoyage des abords, chemin de paille..... on a passé de bon moments et ça a été une formidable occasion de faire des choses ensemble,

de déployer son ingéniosité et sa créativité; on voit les résultats que je trouve très réussis pratiquement et esthétiquement:

Je remercie également Yvan Constant (installé plusieurs années comme ferronnier à Menetou Salon) sur qui nous avons pu compter ces derniers jours.

Autre fait remarquable; pas besoin d'aller chercher les gens à la gare, ils ont été cueillis par d'autres qui passaient par Bourges.

Dernière chose ; on fonctionne en auto-gestion, un tableau est à l'entrée pour s'inscrire aux différentes «taches» : responsables vaisselle (chacun fait sa vaisselle, responsables buvette, responsables repas, responsables toilettes sèches etc....

Bonnes rencontres !





Le comédien Bruno Taibai et son violon, qui nous a goulé quelques chansons de sa composition, pour le pôt d'accueil!, samedi 23



Samedi 23 mai 2015 - Soirée affûtage

Affûtage, démonstration et échanges

par marianne et Hervé

Façonner ses outils cela passe obligatoirement par l'affûtage ! (sachant que la plupart des scies égoïnes que l'on trouve dans le commerce ne sont pas affûtées, qu'il y a même des rabots avec fer jetable.....)

Or, suite à des échanges au sein de l'atelier tenon/mortaise, a émergé l'envie de «mettre les mains à la matière»; comme développer des actions de co-formation concrètes sur des techniques précises, animées par une ou plusieurs personnes compétentes. Et pas meilleure opportunité pour tester la mise en place de ces ateliers que le cadre de la menuiserie !

L'atelier tenon et mortaise a donc proposé un atelier affûtage durant les rencontres.

Un appel a été fait sur la liste de diffusion pour que les intéressés/ées amènent leurs outils et savoir faire à affûter.

Sur place, Dimitri a mis à disposition : meule

électrique à eau et touret avec meules émeri, tiers-points, pinces à avoyer, affloir, pierre à huile etc....Pour l'occasion il a même restauré et remis en service une énorme et magnifique meule en grès qui attendait patiemment dans un coin poussiéreux de l'atelier. D'autres on également amené leurs matos; Jean Luc sa Tormek, pour comparer le degré de finition d'avec une meule «à bras», et Hervé, nommé grand coordinateur, une petite meule à eau (qui repartira dans le coffre de Philippe), mais aussi d'autres pierres à huiles, comme les pierres japonaises qui ont été particulièrement appréciées car elles exigent la maîtrise d'un coup de main «en godille» particulier sous un filet d'eau courante.

L'atelier, mis en route dès le début des rencontres, a rencontré un franc succès et certains mordus/es y ont même passé/ée une partie de la nuit !

Et Dimitri ravi, s'est retrouvé avec une meule en grès toute bien rectifiée de près (aplanissement de la surface d'abrasement, Hervé y a patiemment contribué...)

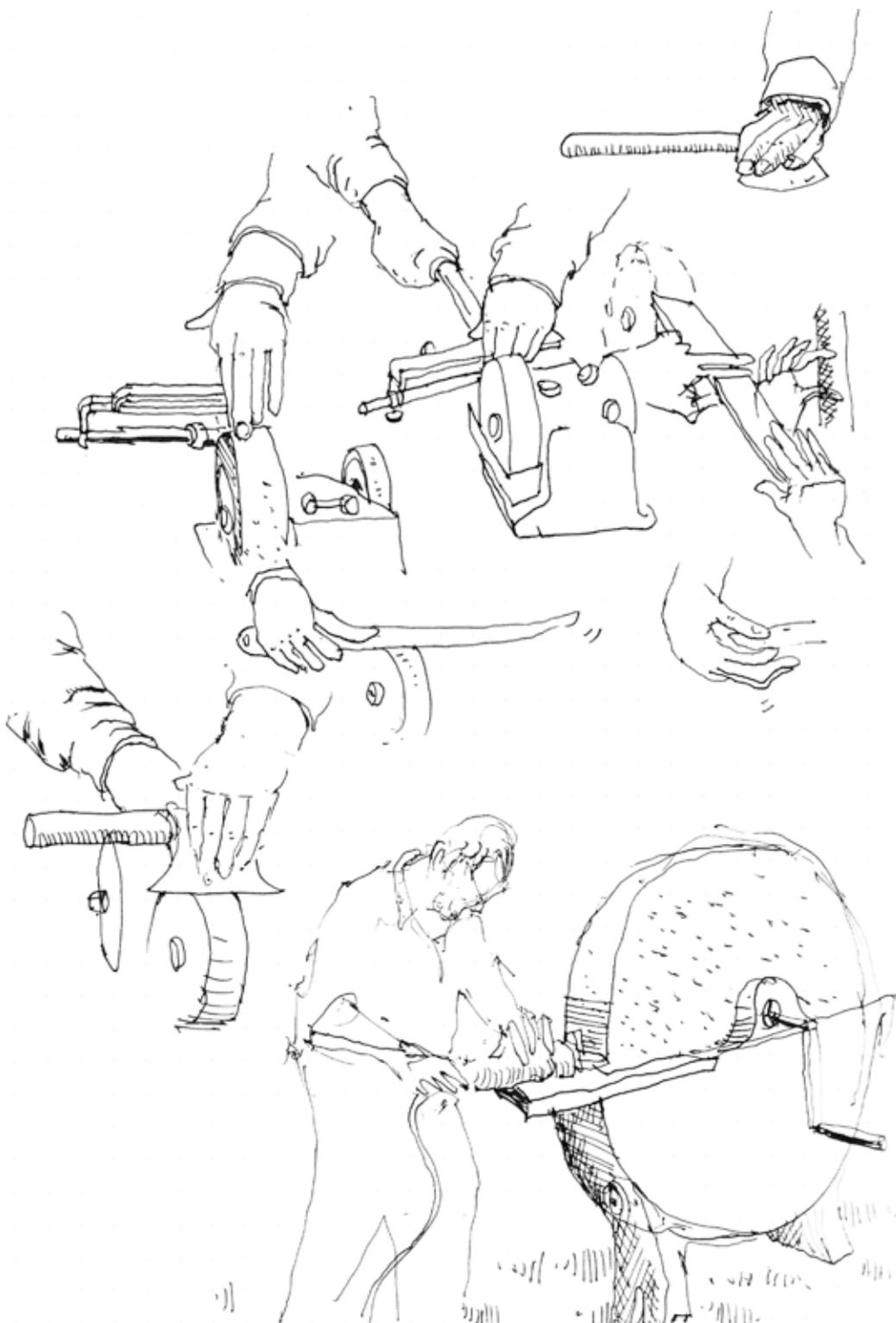


Vue générale du chantier. La recherche de la lumière nous impose cet emplacement ce qui ne fera pas le bonheur de tout le monde.

«

Les temps changent. Comme vous pouvez le remarquer on ne voit que les filles à l'affûtage et cela me remet en tête ce petit refrain chanté à la fin de chaque chanson chez les compagnons:

*A chaque chanson faut y foutre, faut y mettre,
A chaque chanson faut y mettre un canon
Car les filles vous diront « affûtez vos chevilles
au charron
Nous prêterons nos quilles. »* »



Utilisation d'une meule portable qui a entre autre l'avantage de pouvoir tourner avec une pédale. Cela a l'avantage de laisser les 2 mains libres pour l'affûtage.

Samedi 23 mai 2015



Une grosse meule récupéré par Dimitri. Initialement entraînée par un moteur il a adapté une manivelle et fait un gabarit. L'inertie, le grand diamètre et le grain fin de la meule permet un bon travail.

Le gabarit de Dimitri nous a permis de rectifier la rotundité de la meule permettant par sa poussière (et son bruit!) à toute l'assemblée de participer à l'atelier.



Utilisation d'une pierre à huile. La finesse du grain favorisé par le glissement de l'huile permet d'affiner le travail de la meule. La qualité de l'affût est vérifiée en se rasant quelques poils du bras.



Sous l'œil attentif d'un maître de stage, l'affûtage d'un hachoir de cuisine.

Dimanche 24 mai 2015 - Débat thématique

Débat thématique « Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne » Présentation théâtralisée par Yohan et Yannick



Sémantique

Appliquer, dupliquer, répliquer

Sélectionner dans un catalogue ce qui peut 'coller'

Vendre un produit

Vanter ses mérites

Exécuter selon un protocole

Poser, fixer, assembler du prefab' ..

Dépendance (à des fournisseurs spécifiques, à l'industrie lointaine)

Programmation (de machines ...)

Observer, Préparer, Adapter

Appréhender les situations dans leurs différences

Décider laisser de la place à une sensibilité propre

Concevoir à partir d'une situation concrète, d'une demande

Justifier des choix

Transformer la matière, l'espace environnant
Signifier incorporer du sens dans l'œuvre

créer

Façonner

Modifier

Tailler

Former

Sculpter

Autonomie d'action, de décision

Organisation

Débat thématique - Dimanche 24 mai 2015

Production

Externalité de la conception, de la fabrication, de l'outillage (souvent très spécifique)

Rentrer dans une boîte

Se laisser fondre dans un moule

Exo-satisfaction

((**Forcer** le site

L'emploi > **être employé à ...**

Le professionnel qui « sait ce qu'il fait »

... ou **être entrepris-e** ??!

Laboratoire conditions artificielles, étude de généralités, vision de « l'extérieur » à travers une vitre de pure rationalité

Labeur labourage, forcer le sol > exploitation

Élevage des éleveurs exploitent leur bétail pour tirer profit des biens marchands produits à partir de cette « matière première »

Concurrence beaucoup de 'poseurs' peuvent travailler sur un même secteur d'activité dans une même zone géographique

Secret (industriel), rétention des savoirs et manipulation de l'opinion à travers des «savoirs scientifiques» résultants d'études orientées

Industrie «*Historiquement, le terme a d'abord désigné l'habileté à faire quelque chose, ou bien une activité douteuse que la morale réproouve. Puis le sens s'est élargi à toute forme d'activité productive, et non seulement celle produisant des biens matériels*» (dixit Wikipedia)

Un complément trouvé dans le Petit Robert : Dans son sens péjoratif, le terme « industrie » peut être rapporté à une habileté appliquée au mal. Vivre d'industrie... Syn. : **ruse**

Polyvalence d'une activité ...

Plusieurs **produits** à poser ...

Placo, agglos, isolation en rouleaux, carrelage, bac-acier, tuiles mécaniques, fermette, ossature-bois, briques, bottes de paille...

Réalisation

Internalité la ressource la plus riche vient de l'intérieur...

Créer sa boîte

Former le moule autour de soi

Auto-satisfaction

S'adapter à une situation))

Ou **s'employer à ...**

Ou **l'artisan** qui connaît son métier

Entreprendre

Élaboration > sortir du labo, rencontrer la réalité, s'imprégner de matière vivante

Culture adaptation à une terre, un terroir, interaction positive entre des plantes / des humains !

Partenariat entre un cheval et un humain

Écoute, entente et bienveillance requises ..

Collaboration des acteurs entre eux,

Communication de leurs œuvres

Communion vers une réalisation

Partage des expériences

Échange dans le « faire » ensemble

Artisanat « *La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue religieux ou social* » (encore Wikipedia)

Le Petit Robert cite « **façonnier** » comme synonyme d'artisan ...

Ou d'un métier ??

ou plusieurs **manières d'œuvrer** ?

Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

Quand j'utilise une machine, mon champ d'action est restreint par ses fonctionnalités, je suis dépendant de ses contraintes (réseau électrique ou batteries que je ne saurais fabriquer) et serai atteint physiquement par ses nuisances sonores ou encore psychologiquement à cause des tâches répétitives

La K-2 : seules des pièces de bois droites, rabotées 4-faces et souvent passées au séchoir peuvent être utilisées ; le bois vient rarement des forêts alentours...

L'approche industrielle vise à uniformiser des besoins et des modes de vies

Elle **vend** des produits dont la qualité décroît souvent aussi vite que la rapidité de production augmente

Produire étymologie : « Du latin, producere (« mener en avant ») composé du préfixe pro- (« devant ») et de ducere (« conduire », « mener »).

L'industrie (a)mène des outils dans notre champ d'accès
et la publicité conduit nos yeux vers ces outils...

Usage de **l'ordinateur**

Dépendance électrique et au matériel qu'il est impossible de fabriquer soi-même
forte **présence publicitaire** (sur internet)
influences virtuelles **non-choisies**

J'utilise certains des outils qui me sont proposés
Que daignerais-je acheter ?

... ou bien **j'achète** du jus d'orange ?

Tout ceci est également vrai en ce qui concerne l'utilisation d'**outils manuels** : nuisances sonores, injures physiques, certaines tâches peuvent aussi être répétées en chaîne

> Il n'est pas question ici de glorifier le travail manuel -bien souvent pénible- coûte que coûte, les machines sont autrement habiles et peuvent faciliter une production créative ... ((tout tient en la manière dont chacun-e approche son métier))

Utiliser un arbre du bois voisin nécessite de multiples savoirs..

L'approche artisanale favorise davantage les filières locales et un savoir faire issu des pratiques traditionnelles liées aux matériaux 'cueillis' sur place.

C'est la maille **tissée** par les différents acteurs d'une région du monde

Elle est unique et **pertinemment** adaptée à son contexte particulier et complexe

Elle couvre chaleureusement les besoins directs des 'tisserands'

qui s'offrent mutuellement des services

Fabriquer étymologie : « Réfection savante du latin fabricare qui donne, via le bas-latin forger » (Le Wiktionnaire)

> **Forger** ses outils, quels qu'ils soient

Ou travail sur **papier** ?

Relative **indépendance** : le tracé s'effectue grâce à du matériel simple qui fonctionne sans connexion obligatoire à un réseau

toucher de la matière

contemplation du réel

> **logiciels évolutifs**, libres et participatifs ?

Que vaut-il mieux fabriquer ?

Est-ce que je **presse** une orange ...

Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

Prose :

L'être humain est sur Terre un animal en vacance : se trouve en lui un espace vacant qu'il va chercher à employer

Anthropos va développer des compétences pour créer son activité, s'inventer un rôle dans le monde

L'animal a « déjà » un emploi, il est animé par des pulsions qui orientent son alimentation, ses copulations...

L'animal aménage sa niche écologique

Le végétal intègre son milieu environnemental

Tout ceci est pointillé d'ironie, bien sûr...

Les « bestiaux » que nous sommes sont évidemment soumis à des pulsions que nous voudrions bien contrôler mais ...

Allégorie idéale du village d'Astérix (des Schtroumpfs?) : tous les habitants se connaissent

Les rôles et savoir faire sont partagés chacun-e répond à des besoins personnellement rencontrés

Les demandes des un-e-s aux autres sont personnalisables

Cela rejoint l'idée de revenu de base inconditionnel et l'auto-activité (je laisserai Marcel/ Pascal développer, ou voir les conférences de Frédérique ... / TERA

Les fourmis agissent de manière autonome : chacune est libre de ses mouvements et actions, lorsqu'une fourmi trouve un 'filon' intéressant, c'est tout spontanément que les autres suivent la trace de l'odeur qu'elle a laissée, ce pour le bien de la fourmière et sans qu'aucun ordre hiérarchique n'aie influé sur leur décision !

Ecobâtir, une diaspora de Gaulois résistants ?!

Conclusion :

Façonnons l'outil

Façonnons la matière

Façonnons ces relations fascinantes

... à l'écoute du Soi

Si les objets de nos environs façonnent nos modes, créons cet entourage plutôt que laisser des modules préfab' envahir l'espace. De-venons simplement nous-mêmes ... par les chemins explorés sur ces morceaux d'univers ***

Bonne exploration... à votre façon ;-)

À partir de la conférence gesticulée de Franck Lepage :

Travailler c'est trouver : si, à la recherche et les tâtonnements de l'artisan, de l'architecte sont substitués des protocoles, alors il ne s'agit plus d'apprendre un métier mais d'acquérir des compétences (= savoir être, différent de savoir faire!)

Les métiers ne sont plus partie de la culture -ni

avec un petit 'c', ni avec un grand 'Q' - ils sont dévalorisés, réduits à des tâches d'exécution ; c'est à peine si l'intelligence de la main est reconnue, ne parlons pas du reste... !

Un savoir ne se cultive plus, il s'achète. L'art ne pousse pas, il tombe du ciel : c'est un don inexplicable réservé à quelques illuminés.

Journal d'un menuisier de campagne - suite (voir rencontres mai 2010) Menuiserie et résistance - par Pierre Girad (Dimitri)

En 2012 on a fabriqué en France 11 millions de fenêtres ; soit 65% de fenêtres en PVC, 20 % en aluminium et 13 % en bois, les 2 % restant doivent concerner les fenêtres en acier et les fenêtres mixtes. Dans ces statistiques, on ne parle pas de fenêtres de fabrication artisanales ; ce secteur économique est totalement ignoré. Je me doute bien que l'artisanat ne doit pas produire des quantités énormes de fenêtres dans le pays, mais le chiffre doit quand-même être significatif ; personne n'a mené d'enquête à ce sujet, ni les chambres consulaires, ni les syndicats professionnels. Est-ce que aux yeux des pouvoirs publics les artisans menuisiers sont tous devenus des installateurs et est-ce c'est inéluctable ?



Vous avez sous les yeux une vieille fenêtre couverte d'une vilaine peinture verte. Normalement, elle aurait du finir brutalement dans une benne à ordures, comme la plupart de ses congénères, car remplacée par une rutilante fenêtre en PVC blanc en accord avec tout les standards de confort moderne. Opération subventionnée par l'administration (tva réduite, crédit d'impôt et tout le toutim...). C'est soit disant la rançon du progrès!

Observons cette fenêtre: a première vue, elle a été fabriquée fin XIXème car elle est équipée d'une crémone en fonte, en regardant d'un peu plus prêt, j'ai un doute elle semble plus vieille car elle est ferrée avec des fiches à trois nœuds, ferrures typiquement XVIIIème, et aussi parce qu'elle est composées de petits carreaux et que les verres sont soufflés. En tout cas elle est très ancienne et a été façonnées entièrement à la main il y a au moins 150 ans par un compagnon menuisier qui en quelque sorte est encore parmi nous à travers cet ouvrage modeste mais digne d'intérêt. La jonction du milieu est à mouton et gueule de loup, le montant gueule de loup est en une pièce (souvent il est composé de deux pièces embrevées), l'étanchéité des rives* est assurées par noix et contre-noix, les jet-d'eaux* sont à doucine, la moulure qui borde les verres est à talon et coupes d'onglet et a été poussée au bouvet (rabot à moulure) sauf pour la partie cintrée qui a été réalisée certainement au tarabiscot. Les assemblages, c'est sûr,



ont été fait au bédane et à la scie à cadre. Comme la partie haute est cintrée le menuisier a nécessairement tracé une épure, si on décapait les nombreuses couches de peinture on découvrirait peut-être des signes d'établissement* sur les montants et les traverses, ce serait encore plus troublant..... Cette fenêtre ancienne est en encore en très bon état et aurait pu rester en place encore longtemps, d'autant plus qu'elle est entièrement démontable (assemblages chevillés non collés), pour d'éventuelles réparations. Mais voilà, les exigences de confort ont changé et il faut coûte que coûte nous débarrasser de ces témoins du passé que sont nos vieilles portes et nos vieilles fenêtres.



Passons à cette autre fenêtre, il s'agit d'une fenêtre isolante de ma fabrication.

Lorsque je me suis installé il y a environ 30 ans, je tenais absolument à fabriquer les portes et les fenêtres que j'installais. Les fabricants d'outillage ne manquaient pas et tous proposaient du matériel prééglé et coûteux, je n'étais pas du tout convaincu par leurs propositions et ne voulais pas être lié à un investissement d'une part trop lourd et d'autre part qui me plaçait dans une logique de production industrielle (la conjointe collaboratrice veille).

Je me suis donc contenté de procéder comme j'avais appris : lorsqu'on aborde un ouvrage particulier, il faut faire des plans et particulièrement des coupes horizontales et verticales grandeur nature, ceci permet de visualiser tout les problèmes d'assemblages et aussi de concevoir les profils et l'outillage. C'est le plan sur règle, la base du métier de menuisier, une méthode ancienne qui marche à tout les coups. Mais avant tout, se documenter, observer les fenêtres des collègues et celles des industriels, toutes les informations sont bonnes à prendre, ensuite faire une synthèse de toutes ces informations et enfin faire des plans et créer

son modèle.

Pour l'étanchéité, j'ai choisi un joint à lèvres et une gorge de décompression, j'avais d'abord opté pour une double feuillure*, comme en Allemagne ou en Alsace, mais j'ai abandonné car le recouvrement* me semblait trop important; j'avais observé que les doubles vitrages se détérioraient vite parce que les feuillures* basses étaient insuffisamment drainées, alors j'ai mis le paquet sur le sujet: les feuillures sont à l'extérieur et le drainage est très rapide grâce à des pentes dans les feuillures basses et des jet-d'eaux* pare close. J'ai soigné l'aspect intérieur avec une doucine (contreprofilable) afin de bien intégrer les fenêtres aux longères dans lesquelles je travaillais la



Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

plupart du temps.

Pour l'outillage, je me suis d'abord débrouillé avec les moyens du bord, du matériel d'occasion, et j'ai fabriqué des fers de toupie*, technique interdite mais tellement utile (et émancipatrice). Bien m'en a pris parce qu'il m'a fallu modifier mon modèle pour pouvoir intégrer les quincailleries des oscillo-battants. Si j'avais investi toutes de suite dans un matériel coûteux, j'étais refait. Ensuite, au fur et à mesure des fabrications qui confirmaient mes choix, je me suis procuré du matériel plus performant en fonction de ma trésorerie.

A l'époque, le double vitrage étant mince (14 ou 16 mm), l'épaisseur des menuiseries était de 48 mm, il me fallait donc utiliser des plateaux de 54 mm. J'ai utilisé d'abord du bois exotique (quelle honte!) mais très vite du chêne (ouf!). Lorsque le vitrage est passé de 16 à 24 mm, l'épaisseur des menuiseries est passée à 58 mm tiré dans du 65 mm. Les plateaux de chêne en 54 mm c'est déjà lourd, mais alors des plateaux de chêne en 65 mm c'est très lourd. En plus il fallait régler les problèmes d'outillage du au changement d'épaisseur. Pour ces raisons, un certain nombre de mes collègues ont abandonné à ce moment là la fabrication des menuiseries isolantes car les fournisseurs d'outillage leurs imposaient un nouvel investissement trop conséquent. De mon côté j'ai repris la bonne vieille méthode (plan sur règle etc...) et comme mes investissements n'avaient pas été trop lourds cela n'a pas été trop compliqué de trouver à nouveau une solution. Ce qui reste lourd, c'est les plateaux de 65 mm; en comparaison la fenêtre ancienne décrite plus haut mesure 28 mm d'épaisseur, tiré dans du 34 mm..moitié moins épais!...moitié moins lourd!

En 2001, j'ai eu la chance de rencontrer Jean-Louis Roger lors d'une formation longues sur les menuiseries anciennes (incitation expresse de ma conjointe collaboratrice). Jean-Louis Roger, après toute une carrière d'artisan menuisier dans le Beaugeois (49) avait fait des recherches sur les fenêtres anciennes (Châssis de Fenêtres aux XVème, XVIème et XVIIème siècles ed. Vial) avec une telle passion qu'il obtint le titre de Docteur de l'Université au titre des métiers d'art. Quel parcours après seulement un CAP de menuisier! Pendant la formation nous avons visité l'histoire de la menuiserie depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours. Depuis, je ne peux pas passer devant une vieille porte ou une vieille fenêtre même modeste sans l'observer de prêt et analyser sa construction; c'est révoltant tout ce patrimoine qui disparaît à vitesse grand V sous couvert d'économie d'énergie.

Maintenant, j'y réfléchis à deux fois avant de déposer une menuiserie ancienne. Si elle est encore en état, je cherche tout d'abord une solution pour la garder; par exemple en proposant une double fenêtre ou en ajustant une deuxième porte sur le parement intérieur d'une porte d'entrée afin de la rendre plus épaisse et plus isolante. Si ce n'est pas possible, je fais un relevé précis (proportions, moulures, ferrures...) et je m'en inspire pour la nouvelle. Depuis cette fameuse formation avec J.L. Roger j'ai découvert que plus on observe, plus on copie, plus on trouve des solutions innovantes. Désormais je regarde mes fenêtres isolantes dont j'étais si fier avant avec un œil plus critique justement parce que le modèle reste trop inspiré des menuiseries industrielles. Pour des châssis avec des grands vitrages et des ferrures modernes, par exemple des oscillo-battants, cela fonctionne et reste cohérent, par contre dans une maison de ville du XVIIIème ou du XIXème, les fenêtres à recouvrement* s'intègrent très mal au bâti, les cochonnets* ne sont pas respectés, on ne peut restituer ni les espagnolettes ni les volets intérieurs et les quincailleries industrielle néo-rustiques sont vraiment vilaines.

Dans le cas d'une restauration fidèle, je préfère laisser les choses dans l'état ou refaire à l'identique, on risque moins d'erreurs d'un point de vue esthétique et aussi du point de vue de l'équilibre du bâti et de la qualité de l'air intérieur; pas de joints aux fenêtres permet une meilleure ventilation et la condensation due au simple vitrage régule l'hygrométrie de la pièce. Mais en général les habitants, incités par les pouvoirs publics avec toutes sortes d'aides financières, ont d'autres exigences et me demandent du double vitrage de 24 mm d'épaisseur au minimum dans des fenêtres de 58 mm, si possible avec les espagnolettes d'origine et les volets intérieurs. Je dois

donc débiter des plateau de 65 mm, c'est très lourd !...et en plus c'est long à sécher. Comme je scie moi même les grumes de chêne que je me procure dans la région, les rotations sont trop longues (minimum 6 ans, soit un an par cm d'épaisseur), de plus un plateau épais a tendance à gercer au séchage, cela génère beaucoup de perte au débit bref il y a beaucoup de problèmes à résoudre. Pour ces raison un certains nombre d'industriels et d'artisans emploient du bois lamellé collé. Pourquoi pas avec du chêne ou une autre essence locale, mais avec de l'eucalyptus OGM ou du mélèze russe irradié, alors là je dis non ! Malgré tout je trouve cette technique trop gourmande en énergie et trop éloignée d'une pratique artisanale.

J'avais observé dans un chalet suisse une fenêtre d'une cinquantaine d'années d'une facture très ingénieuse: les ouvrants étaient constitués de deux cadres articulés, équipés chacun d'une simple vitre, les deux cadres une fois fermés formaient une sorte de double vitrage. Cette idée, je l'ai rangée dans un coin de ma tête et elle réapparaît à chaque fois que je fabrique des fenêtres et que je débite du 65 mm. Pour les portes d'entrée isolantes j'ai déjà trouvé un début de solution en collant dos à dos deux portes de 28 mm d'épaisseur, cela produit une porte de 56 mm, en orientant correctement les bois, on obtient des montants très stables et l'ensemble est bien plus isolant qu'une porte massive de même épaisseur car les panneaux sont doubles et séparés par une couche d'air d'une quinzaine de millimètres.

Faire des fenêtres avec cette méthode comporte un certain nombre de problèmes techniques à résoudre, en particulier l'assemblage des deux cadres qui doivent rester démontables afin de pouvoir poser et éventuellement changer le vitrage. Je savais qu'il me faudrait du temps pour étudier ce nouveau modèle et je ne trouvais jamais le moment, d'autant plus que nous étions préoccupé Marianne et moi par une nouvelle obligation que les pouvoirs publics imposaient à toutes les entreprises du bâtiment : la qualification RGE . Pour devenir Reconnu Garant de l'Environnement (excusez du peu) il faut suivre une formation sur les économies d'énergie, acheter un logiciel et apprendre à s'en servir, faire des dossiers et passer un audit avec un organisme privé, cela signifie dépenser de l'argent et surtout gaspiller beaucoup de temps. C'est une mesure révoltante qui défavorise les petites entreprises et principalement les artisans fabricants comme moi qui ne peuvent pas fournir les mêmes certifications que les industriels. Autant un « fenestrié » posant des menuiseries PVC à tour de bras en détruisant notre patrimoine et notre mémoire sera boosté par cette mesure, autant une entreprise comme la notre sera mise en difficulté, des deux qui se souci le plus de « garantir l'environnement » ? C'est trop injuste ! « Ras la casquette ! » Finalement je suis retourné à l'atelier pour mettre enfin au point cette nouvelle fenêtre avec la bénédiction de ma conjointe collaboratrice (c'est un métier).

Afin de concevoir ce nouveau modèle de fenêtre, j'emploie la même méthode infaillible : d'abord se documenter, ensuite faire des plans et fabriquer ses outils et enfin construire un prototype afin de vérifier si ça marche. Cette fois ci, je ne vais pas partir d'une conception « industrielle » pour faire un produit artisanal, mais plutôt me réapproprier un modèle traditionnel et le faire évoluer avec de nouvelles données : menuiseries isolantes (double vitrage 24 mm et joint d'étanchéité), aspect traditionnel autant à l'intérieur que à l'extérieur modulable selon le style et l'époque (ex : les petit-bois* au XVIIIème et au XIXème n'ont pas la même section), bois moins épais (moins de pertes au débit et temps de séchage réduit).

Sur mon plan sur règle, je dessine une fenêtre traditionnelle à mouton et gueule de loup et j'augmente l'épaisseur des ouvrants (58 mm au lieu de 28 mm habituellement), je m'inspire de la fenêtre suisse et je représente deux châssis de 29 mm se faisant face, le solin de mastic à l'extérieur est remplacé par une pente usinée dans le bois, je laisse à l'intérieur une





réserve de 28 mm nécessaire pour le double vitrage et les joints, je positionne les assemblages en dehors de cette zone ; le principe de la nouvelle fenêtre est posé. Il ne reste plus qu'à dessiner les dormants et la gueule de loup qui s'épaississent aussi, de 50 ils passent à 80 mm. Je continue avec l'idée de deux cadres l'un sur l'autre. Sur les rives*, je garde la noix et de la contre noix que j'élargis pour y glisser un joint d'étanchéité (j'avais observé ce détail chez un collègue). Je trace une bonne gorge dans la traverse basse afin de recueillir les eaux éventuelles et les rejeter à l'extérieur. Voilà c'est dessiné, il ne reste plus qu'à fabriquer quelques fers de toupie et façonner un prototype. Quand tout sera au point je ferai faire des outils plus performants mais plus coûteux.

Après le prototype, quelques modifications et quelques chantiers de fenêtre, je peux maintenant mesurer l'intérêt de ma « trouvaille » et aussi les inconvénients. Au débit, l'intérêt est évident : les plateaux sont moins lourds, on peut cacher certains défauts d'aspect à l'intérieur, les montants s'ils sont bien établis* sont plus stables et surtout je peux employer plus rapidement les bois que je prélève dans la région. Au corroyage, au traçage et à l'usinage, c'est forcément plus long car il y a 2 fois plus de pièces de bois, mais c'est toujours avantageux grâce à l'économie de matière; le temps passé à assembler les deux cadres correspond à peu de chose prêt au temps qu'il fallait pour ajuster les pare-closes*. Pour le reste de la fabrication (usinage de l'extérieur des cadres et ferrage) il n'y a pas grand changement. Le nouveau mode de pose du double vitrage donne entière satisfaction, les vis de rappel qui assemblent les 2 cadres

permettent de comprimer uniformément les joints et ainsi l'étanchéité est bien mieux assurée qu'avec des pare-closes*. La fabrication devient plus intéressante car je peux changer l'aspect du cadre intérieur (moultures, sections) et presque à chaque fois je restitue les crémones ou les espagnolettes d'origine, ainsi l'intégration est bien mieux faite. Les clients sont ravis et j'ai vraiment l'impression de réaliser un ouvrage artisanal et non un simulacre d'objet industriel.

J'ai dernièrement utilisé ce principe de deux cadres assemblés sur des menuiseries « contemporaines » à recouvrement, et je me suis aperçu que cela fonctionnait très bien et que cela ouvrait d'autres perspectives. Par exemple mettre un bois résistant à l'extérieur et un bois léger et plus isolant à l'intérieur afin d'améliorer la résistance thermique (j'ai inventé ainsi la fenêtre mixte bois-bois ...:°), ou bien s'il faut installer un vitrage plus épais (triple vitrage), il suffit d'intercaler une couche de liège entre les deux cadres et ainsi augmenter la feuillure*. Autre avantage pour un artisan, les fenêtres



Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

sont réparables : on peut facilement refaire les cadres extérieurs. Ou dans le même esprit améliorer les performances d'une fenêtre en remplaçant le double vitrage trop fin et les pare-closes* (à condition que celles-ci soient à l'extérieur) par un cadre extérieur et un double vitrage plus épais et plus isolant.....

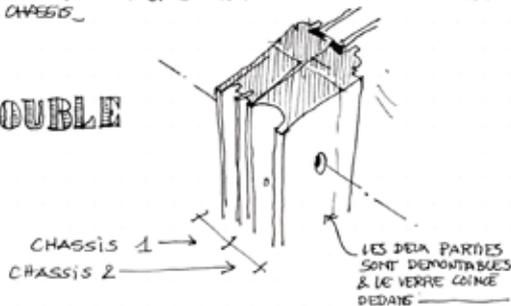
Je ne prétend pas avoir inventé la poudre, par contre j'aimerais convaincre mon entourage et surtout mes collègues de la pertinence de la démarche artisanale. Un artisan tel que je l'entends, fabricant et fier de son métier et non pas à la remorque d'une industrie qui tout en imposant ses process et ses normes galvaude l'artisanat, est tout à fait à même d'apporter des réponses justes à tout point de vue : économique, écologique, économique, esthétique, historique, etc.... Pourquoi les villes et les villages sont défigurés par des menuiseries hideuses en PVC ? Pourquoi les portes d'entrée artisanales sont presque toutes remplacées par ces horribles portes industrielles avec un imposte en forme de demi-lune (vu mille fois dans les mauvais feuilletons américain des années 90) ? C'est d'autant plus révoltant que les travaux ont été réalisés la plupart du temps par des artisans qui ont abandonné la fabrication, travaux réalisés souvent avec l'aide des pouvoirs publics (subventions, crédit d'impôt, tva réduite etc....). Pourquoi les instances qui sont sensées nous représenter (chambre des métiers, syndicats professionnels) ne différencient-elles pas les fabricants des poseurs de produits industriels ? Le code APE de tout les menuisiers du bâtiment inscrit à la chambre des métiers (43332A) signifie menuiseries bois et plastiques, il n'existe pas de n°

correspondant à l'activité traditionnelle d'un menuisier à savoir fabricant de portes, fenêtres, volets, escaliers, lambris, placard, parquet..... Pourquoi nous impose-t-on les mêmes normes de sécurité que dans l'industrie ? Les mêmes règles sociales ? Pourquoi presque toutes les petites scieries ont disparu ? Pourquoi la plupart des jeunes qui sont en échec scolaire sont dirigés vers les métiers manuels ? Pourquoi un jeune qui vient d'obtenir son CAP ne sait faire ni une porte ni une fenêtre ? Pourquoi un artisan menuisier installé comme moi depuis plus de 30 ans et reconnu dans sa région doit acheter cher la qualification RGE (reconnu garant de l'environnement) à un organisme privé (qualibat) et acheter un logiciel, pour que ses clients puissent bénéficier d'un crédit d'impôt ou d'un prêt à taux zéro ? Pourquoi..... ?

LA FENÊTRE ANTI-RGE

- DES SEMAINES DE RECHERCHES FOUR -
- UN RETOUR DE FENÊTRE À LA FRANÇAISE
- DES BOIS QU'À FIN QUI PERMETTENT DES TEMPS DE SÈCHAGES NORMAUX
- > DONC 2 CHASSIS

LA DOUBLE



- SOUPLÉSSE :
- LES BOIS PEUVENT ÊTRE À SUR CHAQUE DES FACES -
- ON PEUT AJOUTER DU LIÈGE ENTRE LES COUCHES
- > CHANGER LA MOULURE DES PETITES PARE-CLOSES DÉFONCÉES SELON LES FENÊTRES -

Malgré ce contexte plus que décourageant, je suis persuadé que nous sommes un certain nombre d'artisans menuisiers à résister et à continuer à pratiquer notre métier chacun dans nos ateliers mais d'une façon isolée et c'est là notre faiblesse. Nous aurions tout à gagner à nous regrouper et à échanger sur nos difficultés mais surtout sur nos savoir faire. Personnellement je serai très heureux si un collègue reprenait mon idée et l'adaptait à sa fabrication, réciproquement je pourrais bénéficier d'avancées d'autres collègues. C'est ainsi qu'une profession se perpétue et évolue, par l'échange et la transmission, on appelle cela dans d'autres domaines « l'open source ». Par contre, je serai très en colère si le représentant d'une industrie venait m'interdire d'utiliser un procédé artisanal parce qu'il aurait été breveté. C'est un appel que je lance à l'ensemble des artisans menuisiers fabricants: regroupons-nous et reconstruisons une culture commune.

Faisons vivre notre métier.

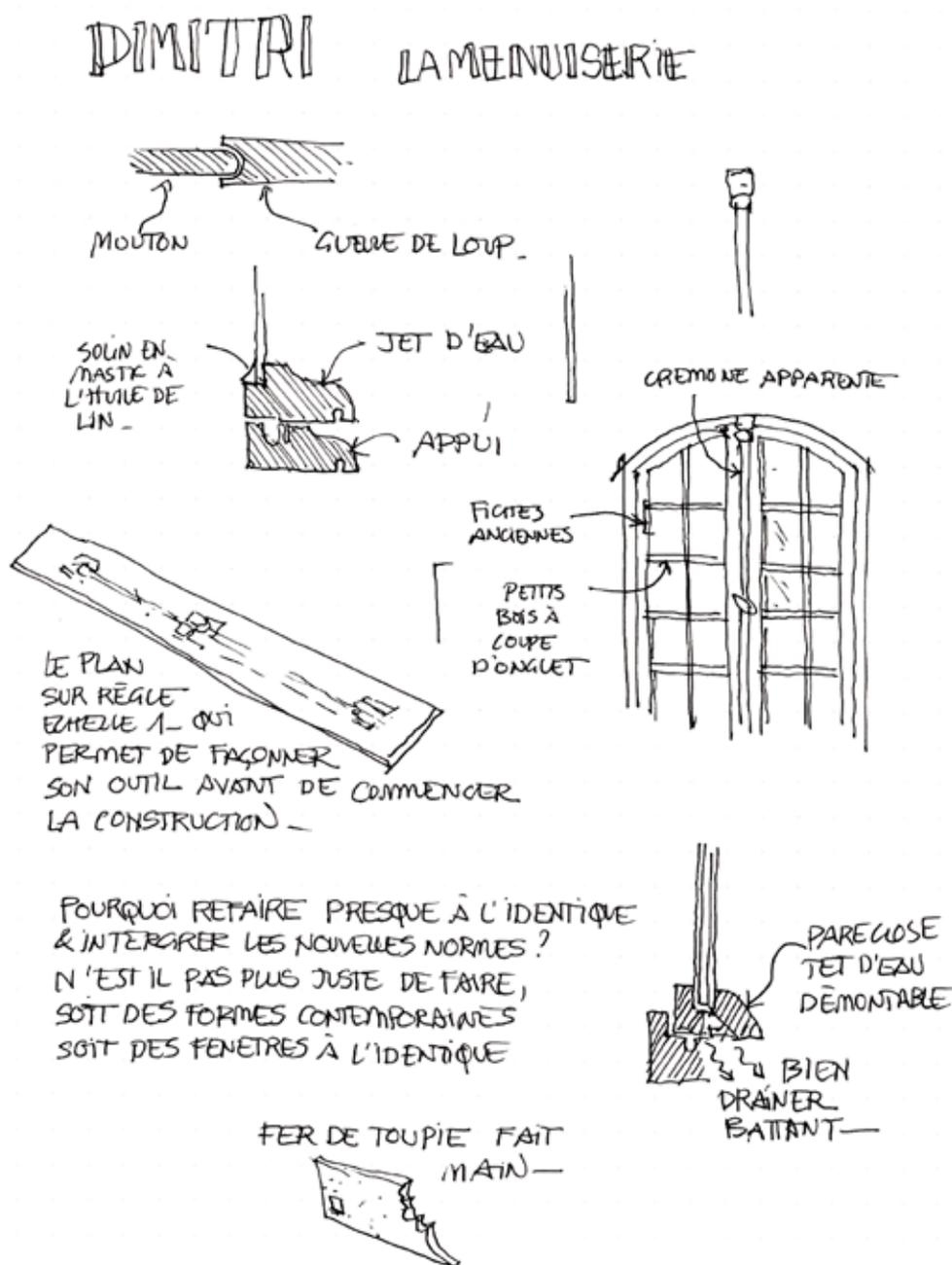
Menetou-Salon le 10 octobre 2015. - menuiserie.girard@wanadoo.fr

*rives : bord

Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

- * **jet-d'eau** : bas de fenêtre saillant rejetant l'eau à l'extérieur
- * **feuillures** : entaille dans le fil du bois ex : feuillure à verre
- * **signes d'établissement** : signes spécifiques du menuisier servant à indiquer la place de chaque élément d'un ouvrage
- * **établir** : appareiller les bois dans la position la plus favorable à l'ouvrage.
- * **fenêtre à recouvrement** : Fenêtre de type actuel : vu de l'intérieur l'ouvrant est saillant par rapport au dormant, par opposition à la fenêtre de type traditionnel : l'ouvrant est sur le plan que le dormant.
- * **fers de toupie** : outils fixés sur l'arbre fendu de la toupie que le menuisier fabrique lui même pour profiler le bois.
- * **cochonnets** : partie du dormant vue de l'extérieur , traditionnellement 10 mm
- * **petit-bois** : pièce de bois de petite section entre 2 vitres
- * **pare-closes** : baguette servant à maintenir le vitrage dans sa feuillure

Croquis: Charlotte



Débat

- Peut-on utiliser avec ce système les anciens dormants ?

Dimitri l'a fait sur les portes d'entrées : Porte intérieure collée sur la porte extérieure (valeur esthétique et réemploi). Pour les fenêtres, il n'y voit pas trop d'intérêt. Avoir d'abord une lecture, s'imprégner de ce qui était avant. Rechercher une continuité pas une rupture.

Confrère avec la même technique : replaquer sur une ancienne fenêtre : beaucoup de temps. Mais intéressant au niveau de la gestion des déchets. Qu'en faire ? Brûler des vieilles fenêtres peintes est très polluant : dilemme.

Dimitri : pas de problème de déchets car petite production. Démontage des éléments (séparer le verre, le fer,) Les fenêtres restent dehors, la peinture se décolle petit à petit. Elles finissent dans sa chaudière. Il prend en main le recyclage. Améliorable mais bonne démarche.

- Droits et brevets : important de déposer le modèle (pas forcément un brevet qui est coûteux) libre de droits pour que les autres se l'approprient. L'enveloppe SOLO permet de prouver l'antériorité. Démarche légère et non coûteuse.

- Obligés maintenant de faire certifier sa fenêtre sur son étanchéité à l'air et sur l'Uw ?

Notamment sur marché public, ou bien organisé avec un architecte avec cahier des charges compliqué avec l'obligation de fenêtres certifiées. Dimitri a une fois déclaré qu'il ne pouvait pas et le client a tout de même choisi le marché avec Dimitri. Mettre des remarques sur le CCTP, cela permet d'être couvert.

C'est une nécessité pour bénéficier des subventions, donc ce n'est pas une bonne idée de refuser la certification--> Autre solution : tests sur les fenêtres (Ceribois, Valence). Mutualiser ces démarches est intéressant mais compliqué, la dynamique ne prend pas très vite. Gros intérêt à se regrouper sur les tests par exemple. Mais coût élevé.

Une fenêtre ce n'est pas qu'une performance : y mettre de l'humain ! C'est un ouvrage, le fruit d'une demande bien déterminée avec le client, l'architecte, d'un bon regard sur le projet. Cela peut évoluer à tout moment. Ne pas être un vulgaire applicateur.

Autre exemple de création (malaxeur). Autre

protection : mettre des conditions, partage dans les mêmes conditions ou libre d'évolution. Et aussi acceptation d'utilisation commerciale.

Sur le modèle, déposer sur le site Art libre.

Marquage CE usine à gaz, ils (Etat, CAPEB, ...) acculent les fabricants pour alourdir les démarches, et les tests sont parfois aberrants (boucher les grilles d'aération par exemple). Nécessité de certifier chaque modèle. Dévalorisation des bois par rapport aux vitrages. Risque de sucrage de TVA 7 %. Tout ça c'est de « l'énergie noire ». Ce qui compte, c'est répondre à la demande. C'est une nécessité de survie. Une question humaine. Tout un rapport avec le client. L'artisan « façonne » le client. Mettre en confiance, expliquer, dialoguer.

Brevet : si le compte rendu d'Écobâtir décrit le travail de Dimitri, il protège son modèle !

En fin de carrière de plus en plus envie de prendre des risques. Ces contraintes bloquent l'évolution. Il faut rentrer en résistance. Bravo !



« On boit un coup et on cause »

par Marianne Carrive-Girard, femme d'artisan, c'est un métier

Dans le cadre de l'association « la gare », association que nous avons montée en parallèle de l'entreprise de menuiserie, dont l'objet est : Développer le partage des connaissances, la transmission des savoir-faire et la recherche pour une évolution de nos métiers, en accord avec la charte: « Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne », nous avons initié en septembre 2013 des rencontres locales d'« artisans fabricants du bois », que nous avons nommé « on boit un coup et on cause ».

Le but premier est d'échanger autour de l'identité du métier aujourd'hui. Afin de ne pas tomber dans le piège du corporatisme, les rencontres sont aussi ouvertes à d'autres métiers et personnes intéressées. Pour l'instant on procède par invitation.

Après la deuxième rencontre, il ressort une volonté de se réunir régulièrement dans les ateliers des uns et des autres afin de mieux se connaître, de construire une confiance, des liens, partager ses expériences...

Le procédé est le suivant; un artisan reçoit les collègues dans son atelier un samedi matin, le midi on boit un coup, on partage le casse-croûte et certains restent une partie de l'après midi. Le programme de la journée est informel et se construit avec les personnes présentes: présentation des nouveaux, visite du lieu de travail, discussion assise ou au gré des déplacements dans l'atelier, autour des outils, des ouvrages, d'un verre, d'un casse-croûte... Chaque rencontre est différente mais toujours conviviale et riche en échanges car les artisans sont à l'aise dans leurs lieux de travail.

Quatre rencontres déjà réalisées ont rassemblées de six à quatorze personnes. Je m'occupe du suivi, de lancer les invitations et pendant les rencontres de prendre des notes et des photos pour rédiger un CR que j'envoie à tous.

Avant chaque rencontre, avec Pierre (Dimitri), on prépare un minimum pour amener des sujets qui nous tiennent à cœur comme la fabrication de fenêtre artisanale en bois de pays. Cet échange autour de la fabrication de fenêtre a créé une vraie émulation.

Ce qui nous plairait c'est d'aller plus loin, afin que les artisans menuisiers se détachent de l'industrie et retrouvent leur métier de fabricant. Dans le bâtiment, le « marché » de la fenêtre est symptomatique de la mainmise de l'industrie sur l'artisanat. C'est un marché énorme dont l'artisanat a été progressivement écarté avec l'encouragement des organisations professionnelles qui signent régulièrement des partenariats avec les gros industriels du bâtiment, accompagnés de beaux discours, comme cette phrase relevée dans « le bâtiment artisanal » : « l'association de nos compétences, industriels, artisans, et institutionnels permettra de répondre au plus près des exigences normatives ».

Comme Pierre Girard (Dimitri) vous l'a expliqué, la fenêtre est un ouvrage d'une grande complexité avec tout un tas d'exigences de performance, d'esthétique, etc... Elle ne fait pratiquement plus partie des programmes de formations ! L'artisan fini par croire qu'il n'est plus capable de rivaliser avec l'industrie, et malheureusement, tant que les élèves en échec scolaire sont dirigés vers l'artisanat, c'est peut être vrai ! Tout récemment le Conseil Régional du Centre annonçait comme une avancée, le fait que les subventions à l'apprentissage soient destinées aux « élèves qui quittent le collège avec un niveau scolaire fragile ».

Donc, comment retrouver la satisfaction de fabriquer une fenêtre vraiment artisanale, évolutive, performante, et faire la nique à l'industrie ? Pour les bases, mettre en place de vraies formations sur la fabrication de fenêtres avec technique et histoire, ce serait déjà bien. A notre connaissance, tout de même, une formation a été montée récemment suite à la constatation des bâtiments de France des Pays de la Loire d'une baisse de compétence des menuisiers dans le domaine (départ à la retraite, manque de formation) et d'un besoin réel de ces compétences.

Mais surtout, ce qui nous plairait, c'est que les menuisiers fabricants se regroupent pour s'« informer » les uns les autres. Dans l'artisanat, l'habitude est plutôt de chercher dans son coin, garder ses trucs... Hé bien, l'artisan doit sortir de l'ombre calme de son atelier et se confronter aux autres, mettre en commun ses trouvailles (oui, bon d'accord, on peut se garder quelques

secrets d'atelier), titiller la «métis» (intelligence de la main, connaissance par l'expérience, les sens, l'intuition, la ruse...), créer puis entretenir une émulation entre les anciens avec leurs savoir-faire et les jeunes avec leur esprit neuf lié à leur époque. Mais aussi faire appel à d'autres corps de métier, voir même à des thermiciens, des archis.....(le RESEAU Ecobâtir en somme...)

Le but n'est pas de faire un modèle unique, mais de se nourrir de ces échanges pour que chacun puisse mettre au point sa fenêtre, adaptée à son style, à son matériel, au bois de pays, et de tisser des liens avec les savoir faire locaux (forestier, scieur, serrurier...) ainsi que de s'inscrire dans l'histoire, l'architecture de son pays, tout en gardant le souci d'un ouvrage abordable.

Face à l'uniformité, la banalisation et l'ennui de l'offre industrielle, proposons la diversité, la particularité et l'attrait de l'artisanat liés au territoire (bé oui, le vin, le fromage, la charcuterie...et aussi la menuiserie...).

Le projet est très ambitieux, comment s'y prendre?

Continuer déjà les rencontres de «on boit un coup et on cause», élargir progressivement le cercle,

former un groupe suffisamment fort pour peser dans les organisations professionnelles, chambre de métier, etc. ou rester informel et léger ...

Chercher ce qui se fait ailleurs, s'inscrire dans le mouvement dynamique du «bien commun» en s'inspirant de l'open source, des systèmes coopératifs...

En parler encore et toujours autour de nous pour échanger, glaner des infos, susciter des envies....

Pour terminer et pour faire le lien avec l'intervention suivante d'Emmanuel Antoine, une phrase du texte de présentation de Minga (<http://www.minga.net>), association que notre entreprise vient de rejoindre :« faire ensemble » ne relève pas de l'utopie, mais de l'art de ré-ouvrir sans cesse les imaginaires, en immersion dans la réalité du monde. »

Façonnons le marché plutôt qu'il ne nous façonne

par Emmanuel Antoine, MINGA

« Merci de votre invitation, et chapeau bas à Marianne et Dimitri pour la qualité de leur accueil.

Une petite présentation pour ceux qui ne nous connaissent pas. MINGA est une association créée en 1999 par des entrepreneurs du commerce équitable qui ne se reconnaissent plus dans l'évolution marketing de cette notion. Ils critiquaient **l'(im)posture d'afficher un prix équitable comme une promesse commerciale dans une économie capitaliste**, alors que cela reste avant tout pour nous une perspective.

Notre objectif c'est de **refuser de dissocier la pratique de la pensée, qu'il n'y a pas d'un côté un concept et de l'autre des acteurs de terrain**. Les uns dans les tribunes,

en « **professionnels de la profession** » **experts en « bonne pratique » socialement responsable**, les autres tenant des stands le long des allées, apportant de temps à autre le récit / témoignage de terrain, mais guère plus.

Nous remettons en cause un **modèle économique fondé sur la concentration des moyens de production et d'échanges, et les modèles tayloriens d'organisation du travail qui l'accompagnent**, non pas seulement dans une unité de production, mais tout le long d'une filière.

Rentrer dans l'examen d'une pratique (et non l'évaluer), d'un engagement professionnel, c'est d'abord se soucier de savoir si l'activité arrive à correctement rétribuer le travail. C'est, pour nous, refuser

la posture du « supplément d'âme » ou de la « pratique exemplaire ». **Cela allait forcément à rebrousse-poil d'une culture militante, quasi religieuse, qui met toujours en avant les valeurs, considérant que l'examen d'une pratique singulière, c'est se perdre dans des détails; cela divise,** c'est trahir la cause d'un grand récit lyrique porté par de nobles valeurs...

Pour nous, il ne peut y avoir un commerce moins inéquitable sans examiner également les modes de production, sans lutter également contre l'envahissement de la sphère marchande. **Il ne peut pas y avoir de commerce équitable sans une économie équitable.**

Nous nous revendiquons comme une organisation professionnelle et politique. Professionnelle, par le fait de défendre des intérêts de métier et de soutenir les ambitions professionnelles de chacun. Et politique, pour conquérir de nouveaux droits qui permettent à chacun de pouvoir se réaliser aussi par son travail, sans que cela devienne un sacerdoce. Politique pour que le travail, son organisation et le partage plus équitable de la valeur ajoutée redeviennent un sujet politique.

On dit que nos membres sont « **producteurs d'intérêt général** », cela ne veut pas dire qu'ils occultent leur intérêt propre, mais qu'ils sont capables de s'en distancier, enfin de contester à l'État le monopole de dire à lui seul ce qui relève de l'intérêt général. Contester ce monopole à l'État, ce n'est pas un point de vue libéral, ce n'est pas contester un service public ni vouloir rendre tout marchand, c'est au contraire défendre l'État de droit. A l'inverse, une profession qui se revendique seule garante de l'intérêt général, c'est la définition même du corporatisme, que nous contestons également.

Quelques mots également sur nos liens avec Ecobâtir, qui ne datent pas d'hier. C'est par **nos amis de l'association Nature&Progrès, lors d'une prise de position commune sur l'envahissement de nos activités par les normes industrielles que nous avons fait connaissance.** Contre la consommation dirigée, pour une démarche citoyenne <http://www.natureetprogres.org/communiqués/actu89.pdf>. Vous avez soutenu les différentes campagnes « alimentons », j'ai fait une intervention sur le sujet de la garantie participative en novembre 2011 à

vos rencontres à Pont-l'Évêque, en expliquant que nous avons abandonné la notion même de garantie, pour nous investir sur un système d'analyse des filières; et j'ai participé à l'une de vos réunions au ministère de l'Écologie et du BTP sur le « biosourcé ». **Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, nous sommes apprenants de votre mode de fonctionnement horizontal.**

Nous sommes convaincus que l'addition des artisanats est mieux à même de répondre aux besoins et aspirations professionnelles que les logiques économiques fondées sur la concentration des moyens de production. Si nous sommes convaincus que nos idées peuvent être largement partagées dans la société, nos modes d'engagements professionnels sont souvent loin d'être désirables. Cela demande un niveau de sacrifice, pour soi et son entourage, pas forcément accessible. Entre ce qui est choisi et subi, le fruit de sa propre expérience ne suffit pas, et l'on peut vite devenir le vieux con réac du « croyez-en ma longue expérience... » épousant l'idéologie patronale du moment. « Faire ensemble » c'est aussi éviter la gamberge, ou l'on s'abrutit au travail pour fuir la réalité, ou l'on se réfugie dans son atelier, comme dans un bunker.

« Couvrez ce sein que je ne saurais voir. »

Le rapport marchand dans une société de consommation impose de masquer tout ce qui pourrait participer du désenchantement de la marchandise et, singulièrement, tout ce qui est lié à une contrainte de production, de distance, de saison, tout ce que révèle d'une division internationale du travail, des flux de marchandises et de capitaux ... Dialoguer avec un client, qui attend des réponses ou des solutions avant même de formuler un besoin tout en demandant des garanties, rend souvent la relation contractuelle compliquée. Que de salive produite pour se débarrasser des stéréotypes qui nuisent aux intérêts des deux partis.

Le « ma maison mon œuvre (écolo) » pour le particulier, ou « mon bâtiment, mon monument (développement durable) », pour l'Élu, font passer la question sur l'usage du bâtiment au second plan.

Coût/volume et valeur sont sur un bateau

Nos engagements entrepreneuriaux sont confrontés aux stéréotypes industriels prégnants qu'on peut résumer ainsi : coût/volume d'un côté, ou pour préserver des savoir-faire se positionner en valeur de l'autre côté. En gros, cela revient à dire que l'industrie, c'est populaire et social, l'artisanat, c'est élitiste. L'argument de la « démocratisation », c'est l'industrialisation de la production et la grande surface. En gros, cela revient à choisir entre faire du volume (faire croître le CA) et réduire les charges, ou se positionner sur un marché de niche, duquel on s'arrange pour fermer l'accès par des labels.

«Sous le pavé la marre»¹, les conditions d'accès aux capitaux.

Les conditions d'accès aux capitaux restent difficiles, et bon nombre de nos adhérents sont « esclaves » de leur outil de travail, surtout paradoxalement même quand ils sont confrontés à une croissance de leur activité. La gestion se restreint à un suivi angoissé de la trésorerie, les urgences se confondent avec les priorités et le pas à franchir pour passer du côté « obscur de la force »² se réduit comme une feuille de papier à cigarette. Quand on est tenu par les nécessités du « prosaïque »³, parler de « poétique »³ est singulièrement violent. Faute de capitaux suffisants, surtout si l'on tient à la cohérence et à la dignité de son métier, le temps de travail et sa rétribution deviennent la variable d'ajustement de l'activité. Pour la génération dont les parents (classe moyenne et supérieure) ont fait leurs carrières professionnelles pendant les « Trente Glorieuses », l'héritage est un ballon d'oxygène inespéré.

Comment faciliter les conditions de l'accès aux capitaux sans perdre le contrôle de gestion des moyens de production par ceux qui travaillent avec des activités ayant une capacité d'autofinancement modeste ? Il s'agit bien là d'un questionnement central, professionnel et politique et pas franchement nouveau... s'y confronter reste pourtant indispensable pour

1 Réponse au « pavé jeté dans la marre » par un des participants des rencontres

2 l' « énergie noire » que Dimitri tient à distance avec notamment la production de sa fenêtre

3 Manifeste pour les «produits» de haute nécessité, http://www.mediapart.fr/journal/france/160209/neuf-intellectuels-antillais-lancent-un-manifeste-de-la-revolte?page_article=2

que, par exemple, nos membres puissent avoir suffisamment de temps pour participer à la vie et au développement de notre organisation, pour « faire ensemble ». Faute de quoi, c'est les « professionnelles de la profession » qui reprennent le dessus. Faute de quoi, on reste sur le terrain de l'adversaire en réduisant la question de développement de nos entreprises à la seule condition d'accès aux marchés (et du coup en subissant les normes production pour y avoir accès, faute de temps pour participer à leur élaboration, faute de rapport de force pour peser dans les débats) C'est aussi et surtout, dans des entreprises à taille humaine, rendre nos engagements professionnels humainement accessibles afin que les efforts ne soient pas systématiquement rétribués que sur le long terme...

Façonnons la compta...

Le plan comptable national, par sa logique fiscale, est en lui même un lourd handicap, notamment quand le gérant d'entreprise est confronté à une expertise comptable vieillissante qui aborde la gestion sous l'ordonnancement du code civil (la famille, la créance, l'héritage). L'expertise se réduit bien souvent à préconiser de l'optimisation fiscale pour pauvre (stimulant des achats de biens et d'équipements pour réduire son imposition) et être convaincu que la bonne gestion se réduit à « augmenter les produits, réduire les charges ». Prendre une distance avec la comptabilité :

- Pour distinguer ses sous-bassement idéologiques.
- Pour mesurer ce qui n'est pas compté (mais déterminant dans l'examen économique de l'entreprise), ou modérer l'appréciation de certain jeu d'écriture comptable
- Pour évaluer en coût de production (en évaluant ce qui n'est pas forcément enregistré dans le plan comptable).
- Pour bien réaliser que la « sincérité » des écritures comptables, ne dit pas la vérité de la situation économique d'une entreprise...

Et le social !

Le niveau de protection sociale pour les gérants en nom propre est médiocre et l'appel de cotisations à l'année N+1 économiquement

insécurisant. Ce qui fait qu'un bon exercice (n'impliquant pas forcément une bonne rétribution du travail...), peut se traduire par une douloureuse fatale si l'activité n'est pas aussi brillante que l'année précédente. **Cette insécurisation sociale, notamment en matière de retraite, concourt à une patrimonialisation de l'outil de travail.** Comment peut-on en vouloir à des veuves d'agriculteurs percevant une pension de retraite sous les minimas sociaux, de s'activer à la modification des plans d'urbanisme pour valoriser leur bien en zone constructible? A l'autre bout, c'est un jeune qui n'arrive pas à avoir accès à une terre agricole.

La montée de la gronde légitime face au RSI fait monter des mouvements poujadistes de désaffiliation de la sécu. Des groupes d'assurances privées soufflant sur les braises font avancer leur revendication de marchandisation de la santé. Entre un mode de gestion du passé, qui sert de mangeoire pour des organisations corporatistes et syndicales à bout de souffle et des forces réactionnaires de l'autre, notre marge de manœuvre est étroite.

Comme vous le savez, nous portons comme revendication la création d'un régime universel unique et la suppression des caisses spécifiques comme le RSI ou la MSA. Cette position peut et fait débat, notamment à l'intérieur même de nos organisations. Mais, même si la prise de position est un risque, elle est aujourd'hui un risque nécessaire.

Votre soutien sur cette revendication nous serait d'un grand renfort et réconfort.

Former sans formater :

La question a toujours été un sujet transversal à Minga. Comment pour un réseau professionnel, ne pas être un répertoire de stages ou d'intervenants venant apporter leur récit (« héroïque ») d'expérience à des cursus universitaires médiocres, dont le contenu pédagogique se réduit bien souvent à une succession d'intervenants? Comment construire un dialogue avec l'université où « savoir-faire » et « connaissance » ne se regardent pas en chien de faïence? Comment produire un contenu de formation, qui ne soit pas un référentiel de formateur, où le formateur reste apprenant de l'expérience des stagiaires? Comment susciter l'envie et la capacité

à nos membres de devenir formateur occasionnel et pas seulement des intervenants ou des « maîtres » d'apprentissage? Comment ne pas dissocier ni totalement confondre, les questions de formation du projet politique ?

Sur ce sujet également nous sommes disponibles, cela recoupe de fait notre volonté de mettre en place une coopérative de formation pour une économie équitable.

Le développement économique endogène, l'économie de proximité (rapport aux patrimoines)

Revaloriser une culture des métiers et de l'artisanat, en ayant une approche large de sa définition, désignant le métier comme « *un élan humain élémentaire et durable, le désir de bien faire son travail en soi. Il va bien plus loin que le travail manuel qualifié* »⁴ se confronte donc à des politiques économiques urbaines exclusivement centrées sur le tertiaire, qui éloigne les populations modestes et les activités de production des centres urbains. La convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, dite « convention Faro » est pour nous un point d'appui pour engager un dialogue avec des collectivités locales en matière de développement économique. Cette convention émane du conseil de l'Europe.

http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/identities/default_fr.asp

La convention Faro offre pour la première fois une définition holistique du patrimoine culturel. **Elle exprime le principe selon lequel la conservation du patrimoine n'est pas une fin en soi**, mais a pour objet de contribuer au bien-être des personnes et peut répondre à des attentes plus larges de la société. La référence à des « communautés patrimoniales » signifie que la prise de conscience patrimoniale devrait provenir dans le futur non seulement de l'expertise professionnelle, mais aussi des aspirations des groupes de population qui ne sont pas forcément liés par la langue, une ethnie ou même un passé commun, mais par un engagement délibéré en faveur de patrimoines déterminés.

4 Ce que sait la main. La culture de l'artisanat, R. Sennett p20

La France est très réservée à signer cette convention, notamment parce que cela remet en cause les prérogatives de l'État et du corps des conservateurs du patrimoine sur ce qui fait ou non patrimoine. Mais précisément disputer à l'État ce qui « **fait patrimoine** » est l'intérêt de cette convention

Face au développement des mouvements nationalistes et xénophobes partout en Europe, la convention Faro est pour nous un point d'appui précieux. Elle permet de bien préciser que notre approche en matière de relocalisation de

l'économie n'est pas un renoncement en matière de progrès démocratique ni un repli défensif et nationaliste face à la mondialisation.

C'est aussi un moyen de soutenir des activités touristiques non prédatrices, de rencontre avec des habitants, qui participent d'un développement économique local qui ne soit pas intégralement dépendant de l'industrie touristique.

Merci de votre attention, »

Débat

Question Mathieu : Il est difficile de faire passer des indicateurs autres qu'économiques ou valeurs aux clients en milieu urbain, où les gens sont peu sensibles à ces thématiques. Il serait intéressant de développer un système de type AMAP ou artisanat équitable afin que les artisans du bâtiment qui défendent les savoir-faire puissent vivre correctement de leur travail.

Réponse : La difficulté de l'accès au capital est centrale pour permettre aux personnes de lancer et de penser le développement de leurs activités. On a mis du temps à sortir de l'idée qu'il suffit d'être un travailleur exemplaire pour s'en sortir. Sans capital, l'artisan est souvent amené à ne pas se payer correctement, ou à ne pas bénéficier de protection sociale. Il faudrait notamment réussir à compenser l'insuffisance de revenus lors des premières années. Ajoutons qu'il y a un vrai risque à se lancer dans de grands investissements en outils qui contraignent à un travail acharné les années suivantes pour «rentabiliser l'outil».

Question : combien d'entreprises chez MINGA

Réponse : 81 entreprises

Commentaire: Dans le bâtiment, la trésorerie vient souvent du fournisseur, ce qui implique que l'on se retrouve lié avec ce fournisseur. Il y a effectivement une perte d'autonomie liée au manque de capital.

Commentaire Vincent : Je vois que l'on parle de nouveau du «capital», nous sommes peut-être à l'aube de l'économie sociale. C'est intéressant car le réseau Ecobâtir défend ces valeurs depuis longtemps. Un début d'économie sociale, c'est la coopérative, puisque la maîtrise des outils de

production est centrale, ainsi que la possibilité de mutualiser le capital pour éviter les banques. Les «anciens» de l'éco-construction ont fini par trouver un équilibre avec le temps, mais la difficulté est aujourd'hui pour les jeunes qui arrivent, et doivent essayer de se doter d'outils collaboratifs pour s'en sortir.

Maya : Il faut aussi re-mutualiser les systèmes de protection sociale pour la santé

Réponse : Il y a également la question de la lutte de «pouvoir». Avec MINGA, nous travaillons parfois avec l'appareil d'état, mais nous ne sommes pas dupes sur le fait que c'est bien une lutte de pouvoir. Et dans ce combat, les cultures de coopération sont essentielles pour pouvoir résister. Ce qui est important, c'est bien de réussir à créer des cultures de coopération, quelque soit le statut (coopérative, interprofessionnelle,...).

Question John : Certaines entreprises cherchent à se répliquer, plutôt que d'essayer de grossir en permanence. Cela donne de la résilience. Si une des petites structures répliquée n'est plus pertinente, elle peut fermer, mais il reste les autres.

Réponse : la difficulté que nous rencontrons souvent est celui des départs en retraite des «entrepreneurs sociaux». Certains n'ont jamais réussi à trouver de successeurs qu'ils ont jugé capable de reprendre leurs activités avec l'engagement social associé, et donc ne trouve pas de solutions pour céder leurs activités. Ces entrepreneurs sociaux reproduisent des mécanismes de domination, c'est meuh meuh (on fait comme avant...). L'enjeu est parfois de pouvoir maintenir des dizaines d'emplois.

Interactions entre l'homme et ses outils

par Jean-Jacques TOURNON

Variations sur le thème : Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne.

L'outil peut être compris comme un prolongement de la main, du corps, un intermédiaire d'action, voire comme une prothèse dans le sens où il remplace (ou même crée) un membre ou un organe (Wikipédia). Pour Michel Serres, l'homme est un animal déspecialisé et l'outil qui prolonge sa main le spécialise particulièrement. L'espèce humaine n'est pas la seule à utiliser des outils. Les observations d'animaux manipulant des outils sont légions : chimpanzés, fourmis, sittelles, guêpes, vautours, hérons verts, corbeaux, loutres...



Si je reprends la définition, un prolongement de la main, du corps, un intermédiaire d'action, je choisis le crayon. Le crayon ou/et ses innombrables avatars : plume d'oie, stylet, fusain, craie, stylo, stylobille, poinçon, pinceau, stabilo... caractère d'imprimerie, ordinateur. Le crayon est l'outil utilisé par tous ; certains se sont même fait une spécialité et un métier (caricaturistes, artistes, écrivains, copistes, scribes, journalistes, architectes, notaires...). Comme tous les outils, l'usage du crayon peut provoquer une pathologie spécifique : la crampe de l'écrivain, une TMS (trouble musculo-squelettique) très douloureuse. Le crayon et ses avatars sont à l'origine de l'écriture et du dessin qui ont transformé radicalement les principes même de transmission, de conservation,

du savoir et de la culture. Il y a même une période avant l'écriture qui porte un nom : la préhistoire.

La forte grégarité (vie en groupe) des humains faisait qu'avant l'écriture la transmission du savoir et de la culture se faisait uniquement par imprégnation sociale. Le langage et certaines habitudes (le serrage de main...) sont toujours transmis par imprégnation sociale. Au début de la division du travail on a spécialisé certains esclaves ou serviteurs pour faire ce que l'on appelle maintenant l'enseignement. Il n'y a jamais eu d'écrit ni d'enseignement de serrage de main... et Ésope nous rappelle qu'« en matière de langue, l'usage est tyran ». Pour d'autres usages, notamment en matière de contrats, de règles de vie en société, de lois (code d'Hamourabi, la Bible, le Talmud, la Charia, le Code Napoléon, la Common Law, etc.) et de savoir (les sciences, les mathématiques les techniques), l'écriture a remplacé la transmission orale. L'écrit a supplanté la parole et l'adage Romain « scripta manent verbum volat » (les paroles s'envolent les écrits restent) le résume bien. Le pouvoir de l'écrit est tel qu'il a transformé à jamais notre façon de vivre ainsi que notre perception du monde ; l'histoire, la religion, l'idéologie, la science sont les enfants de l'écriture. Pendant longtemps l'usage de l'écriture a permis de renforcer le pouvoir en renforçant la hiérarchie entre les sachants et les non-sachants en permettant la création d'empires (Égyptien, Romain, Grec, Chinois...) . Mais l'évolution des sociétés industrielles (capitalistes) a provoqué un développement de la connaissance à base d'écriture en multipliant les écrits grâce à l'imprimerie. La transmission orale ne suffisait plus car trop limitée et pas assez évolutive. L'écrit imprimé permet des transmissions d'information en masse : fiches techniques, instructions, modes d'emploi, nomenclatures, journaux, propagande, publicité... sans contact et sans connaissances préalables. Et c'est vrai aussi pour les conteurs d'histoire (conteurs, penseurs...) qui deviennent des écrivains lus par des milliers voire des millions de personnes.

L'usage de ce petit bout de bois et sa descendance a donc permis d'anéantir les cultures à tradition orale. Savoir lire et écrire est devenu

le dogme de la culture unique mondialisée. L'analphabète, celui qui ne sait ni lire ni écrire, est devenu un sous-culturé, un sous humain. Exemple non-exotique : les Roms, dont la culture orale est ignorée et dont l'apport linguistique et culturel est nié car ils n'ont pas d'écriture. Les Roms sont les parias des sociétés de l'écrit. Avant d'enterrer définitivement la culture orale, je rappelle le vieil adage de la justice Française « la plume est servie mais la parole est libre ».

Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne.

Hélas ou heureusement, nous ne pouvons ni prévoir ni contrôler l'outil qui nous fait augmenter notre perception du monde. Trois mots ont retenu mon attention.

Sérendipité : c'est le fait de réaliser une découverte scientifique ou une invention technique de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit, (Wikipedia). Un exemple: Internet, un des descendants du crayon est né lorsque les militaires américains qui voulaient sécuriser leur système de commandement ont interconnecté leurs ordinateurs pendant la Guerre Froide et ont permis à quelques scientifiques de se connecter pour transférer des fichiers. Pouvaient-ils imaginer la suite ? **Sérendipité est l'opposé aux idées de croyance, de déterminisme, de direction du progrès de prévision, d'amélioration, de perfectionnement...**

La symbiose est une association intime, durable et à bénéfice mutuel entre deux organismes (Wikipedia). Exemple : nous avons développé une relation symbiotique avec plus de 500 espèces de bactéries représentant 1 à 2kg (flore intestinale) ; c'est cette alliance qui nous permet de digérer les aliments que nous ingérons. **La symbiose**

est à l'opposé du concept « l'homme roi de la création » et de la notion d'espèces qui nous seraient nuisibles, donc à éradiquer, moisissures, bactéries, insectes, animaux, juifs...

La synergie reflète communément un phénomène par lequel plusieurs acteurs, facteurs ou influences agissant ensemble créent un effet plus grand que la somme des effets attendus s'ils avaient opéré indépendamment, ou créent un effet que chacun d'entre eux n'aurait pas pu obtenir en agissant isolément (Wikipedia), autrefois appelé le Thomisme. Exemple chez les humains : tous les phénomènes de groupe, qui vont du groupe de chasse (3 à 10 individus), à la mode vestimentaire musicale ou comportementale (des milliers voire des millions d'individus) mais aussi les armées, les associations, les syndicats, les entreprises... la synergie est le moteur principal de l'évolution humaine. **La synergie est à l'opposé de l'idée du « self-made man » (qui s'est fait tout seul) mais aussi, du héros, du prophète, du chef, du dieu, du sauveur, de la réussite individuelle...**

Porte à modifier l'affirmation en :

Nous façonnons l'outil, il nous façonne et le monde change.

Pour Jacques Monod « tout n'est que le fruit du hasard et de la nécessité ». Il n'y a donc pas de destin, pas de projet, pas de déterminisme. La théorie du complot, qui laisse à penser que quelqu'un ou quelque chose de divin ou d'humain aurait serait-ce qu'un petit effet voulu sur notre réalité n'est qu'une gentille comptine pour nous aider à trouver le sommeil.

Les collectifs de production autogérés - par Alain Marcom

Le titre « Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne » interpelle sur le « NOUS ».

D'une part par l'injonction de l'impératif « façonnons » et d'autre part par le complément d'objet direct de « il ne nous façonne ». De plus il est également doublement question de « façonner

». Façonner, c'est *travailler une matière pour lui donner une forme particulière ou accomplir une action de mise en œuvre*, d'après Alain Rey. Se pose donc aussi la question de qui est sujet de l'objet ou inversement.

Le texte ci-dessous s'intéresse au façonnage

de la matière qu'on appelle *règle ou convention entre nous*. Cette matière, qu'il est nécessaire de façonner à notre convenance pour produire, peut être qualifiée de *juridique* et/ou *sociale*. Et plus particulièrement de *matière sociale des entre nous de production*. On parle même de raison sociale de *l'entreprise*, tout un programme..... On appellera la version ici proposée de l'entre nous de production « **collectif de production autogéré** ».

Pourquoi le « nous » est-il au moins une aussi bonne réponse que le « je » pour produire ?

- D'abord parce que le nous est une pensée plus perméable à la réalité, c'est à dire moins sensible aux particularités psychologiques d'un individu. La pensée collective faite d'analyses et de propositions diverses et débattues entre plusieurs personnes produit forcément une solution au moins aussi pertinente que si elle est élaborée par une seule personne. En effet, des inconvénients ou des difficultés hors de l'analyse d'un individu ont de bonnes chances d'être repérés dans un débat comprenant plusieurs intervenants. Le réseau Ecobâtir a été pensé comme un nous.
- Ensuite, quand il s'agit de passer à l'action, l'équipe est généralement au moins aussi pertinente que l'individu, et souvent beaucoup plus pertinente et plus efficace. Il est donc très souvent préférable d'agir à plusieurs plutôt que seul. Dans le bâtiment, c'est plus qu'une évidence.
- Enfin, le débat et la délibération collective assurent à celui ou à ceux qui vont être chargés de l'action, un appui solide et une bien plus grande sérénité. Les risques d'erreur sont diminués et les acteurs de la décision sont les porteurs d'une pensée bien plus grande qu'eux-mêmes. Ils ne craignent pas les retours négatifs d'une décision erronée. Non pas que les résultats négatifs n'existent pas en décision collective !

Evidemment que la décision de groupe ne garantit pas forcément le bon résultat, mais celles et ceux qui agissent ne risquent pas d'être la cible de remarques acerbes et concurrentes de la part de leurs associé-e-s. Si la délibération a bien été pratiquée, la décision et ses conséquences appartiennent à toutes et tous. Evidemment, plus le nous est mixte, c'est à dire genré de façon équilibrée entre femmes et hommes, plus il est puissant. Et meilleure est la décision. Plus tranquille sera celle ou celui qui l'appliquera.

Mais en vrai par dessus tout, ce collectif de production autogéré ressemble comme un frère à notre situation sur la planète terre. Et il s'agit bien là de fraternité. La condition d'être humain est-elle séparable de la condition générale des animaux vivants à la surface du globe ? L'entrelacs des contraintes et des opportunités offertes par la nature nous donne-t-elle l'autorisation de nous comporter autrement que comme un élément de cet écosystème, ce qui n'empêche évidemment pas d'être aussi un analyste de cette situation ? Pouvons-nous nous permettre d'être autre chose qu'un modeste usager et qu'un humble créateur dans cette dense configuration de tensions faites d'économie, d'environnement et de social qu'on appelle la vie sur terre ?

On me dira : si cette assertion (le « nous » est plus pertinent que le « je » pour produire) était valide, les sociétés humaines s'en seraient rendues compte et ces sociétés ne comprendraient que des collectifs de production !

A cela il est aisé de répondre d'une part, que des collectifs de production autogérés existent aujourd'hui partout dans le monde et sont parfois la norme depuis des millénaires (en Sud-Amérique par exemple) et que d'autre part, les collectifs de production autogérés sont porteurs d'un énorme inconvénient : il y est très difficile, à vrai dire impossible, d'amasser de grosses sommes d'argent. Ils n'intéressent donc pas les économies connectées sur la rente et le taux de profit. Ce qui explique qu'on en soit officiellement découragés sur notre continent.

Ainsi cultiver la terre pour une très grande partie des pays dits émergents est par essence encore aujourd'hui une production collective autogérée. En Inde, l'économie en pleine croissance, tente d'éradiquer les façons de faire collectives des paysans, aux valeurs exactement opposées au « développement ».

Les sociétés s'en sont donc bien rendues compte et ont largement utilisé cette façon de travailler. Pratiquement, ce sont des dizaines de milliards de paysans depuis dix millénaires qui ont travaillé et travaillent la terre en collectifs, et même en Europe, malgré les énormes machines et la banque, il reste encore aujourd'hui de belles bribes de solidarité active entre les agriculteurs, survivance en voie de disparition des collectifs de production autogérés, même si ce n'est pas

dans le cadre officiel de collectifs de production autogérés que cela se produit. Et pour les millénaires plus anciens encore, il est logique de penser que chasser le mammouth en collectif a du être beaucoup plus efficace pour rapporter de la nourriture et revenir vivants, que chasser seul.

Pourtant, les collectifs de production autogérés n'ont pas la cote par chez nous, alors qu'en Sud-Amérique, ils sont comme l'air que l'on respire, absolument nécessaires à la vie. C'est probablement parce qu'il y a des conditions que remplissent les « comunidades », conditions que nous avons abandonnées, ou perdues, ou enterrées ici.

Ces conditions peuvent être au moins les suivantes :

- La transparence : tous les membres du collectif de production doivent avoir accès à toutes les informations économiques sur la production de l'entreprise. En civilisation occidentale, ces informations économiques sont les salaires, les dettes, les bénéfices, les prix d'achat de matière, le prix de vente des biens ou des services, les devis, etc.
- L'accès égal de tous et toutes au débat et à la décision. Chacun-e doit avoir « voix au chapitre ».
- L'écoute de toutes et tous par toutes et tous. L'expression d'un point de vue mérite toujours d'être entendue.
- L'impérieuse obligation pour le collectif de production autogéré de consulter tous ses membres lors des décisions importantes en investissement, en achat, ventes ou échanges. En complément, le collectif est tenu de faire confiance à ses membres, en prenant pour sincère ce qui vient des associés. Ce qui n'empêche pas une dose d'autonomie à plus petits nombres pour des décisions moins volumineuses.
- Une répartition équitable de la quantité et de la difficulté de la production, la rotation des tâches étant parfois une bonne façon de répartir les difficultés.
- Une équitable répartition des revenus, des pertes et des bénéfices de l'entreprise, quand il y en a.

Hannah Arendt, dans sa « condition de l'homme moderne » et en cheminant dans la suite de la

pensée de Marx, a proposé une grille de lecture, dans laquelle elle décrit deux séries d'équivalences symboliques de concepts qui sont deux à deux opposés. Elle pense que la consommation-destruction est l'opposé de l'usage, que l'homo laborans est l'opposé de l'homo faber, que le travail est l'opposé de l'œuvre, que la réification est l'opposé de la (re)production, que la possession est l'opposé de l'utilité. D'un côté un humain qui peine à faire sous la contrainte du labor un produit de consommation destiné à la possession et donc à la consommation. D'un autre un humain qui vit pleinement en créant une œuvre, utile pour les usagers, et destiné à l'usage et à la reproduction.

Il existe un autre avantage à la vie dans un collectif de production autogéré, c'est la place du doute dans la vie quotidienne et la pérennité de l'organisme commun. Dans un collectif de production autogéré, le doute a droit de cité ! Les membres du collectif savent qu'ils croient, et que la vérité peut être ailleurs. De plus, comme l'entreprise en collectif de production autogéré est semblable à un organisme vivant dans un environnement, elle disparaîtra pour cause de son inadaptation. Or en étant en permanence portée par les débats sur les signes venant de l'environnement, elle reste adaptée à son environnement. Et le doute est une bonne disposition pour voir venir. Et en débattant en permanence, elle tient sa mémoire et son imagination en activité. Cette itération répétée entre le cumul de savoirs acquis et les interprétations qu'on peut faire de ce qui nous arrive et nous entoure fait du collectif de production autogéré un animal difficile à éteindre. L'entreprise n'appartenant pas à une personne humaine, mais à un collectif, tant que quelques uns de ce collectif veulent garder l'entreprise vivante par le débat, la transparence, la démocratie et la mesure de l'équilibre des échanges, elle restera vivante.

Ce qui est historiquement étonnant, c'est que ces règles sont écrites depuis une quinzaine de siècles dans un ouvrage qui définit la règle des monastères selon celui qu'on appelle « Saint-Benoît », la règle des monastères bénédictins. L'intérêt de cette information, c'est que bien avant l'apparition du mot autogestion, Benoît et probablement d'autres, en parlaient déjà, comme M. Jourdain parlait en prose sans le savoir. C'est probablement le signe que ce vécu du collectif de

Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique

production autogérée existait déjà, solide, validé, et même transcritible et reproductible.

D'où l'idée que les collectifs de production pensés et théorisés existent depuis longtemps déjà.

Peut-être même avons-nous commencé par ça et que l'histoire telle qu'elle nous est racontée est victime des mainmises que certains hommes de pouvoir ont voulu poser sur cette suite de faits.....

Les dégâts du statut d'entrepreneur

par Jean-Luc Leroux

L'entreprise est un outil, mais c'est obligatoire. La comptabilité est aussi un outil, mais c'est souvent une nuisance. Je suis contraint de jouer à l'entrepreneur alors que ces dispositifs induisent des souffrances. Ce n'est pas ça le métier.

L'entreprise a été créée pour permettre la rémunération du capital et non pas du travail, c'est un dispositif aliénant. Quand est-ce que l'on pourra se passer de l'entreprise pour travailler?

L'outil virtuel, l'architecture et la main

par Hélène Palisson

« J'ai exercé 10 ans en agence à Paris, avant de m'installer à mon compte, car je n'arrivai pas à aller là où je souhaitais. L'outil informatique / 3D, malgré ses qualités, est pervers, car il occulte le fait que l'architecte aménage le cadre de vie et non pas seulement le bâti. Il donne l'illusion que le projet est abouti alors que ça peut être un dessin vide, et fige la pensée et le processus à un moment où il faudrait encore le questionner! Je me pose la question des outils, notamment informatiques, qui aujourd'hui conditionnent les pratiques. Aujourd'hui, on est souvent capable de reconnaître sur quel logiciels ont été dessinés les projets! J'ai tendance à délaiss

le crayon, alors que c'est le plus court chemin pour mettre de la sensibilité dans le projet.

L'outil de dessin informatique a pris la main sur la conception, le DAO a remplacé la CAO!

L'outil informatique pose aussi la question fondamentale de la mémoire. La mémoire des projets est dans mon ordinateur, elle n'est pas matérielle. Le fait qu'elle soit enfouie dans un ordinateur, rend la capitalisation difficile et perd l'expérience, le savoir, l'intelligence. Ce cumul d'expériences est un outil précieux, mais il est pieds et mains liés à l'outil informatique... »

Débat

Volker : En tant qu'architecte, je me retrouve dans le discours d'Hélène. J'ai obtenu mon diplôme en 2002, juste avant la démocratisation large de l'ordinateur. Alors que tout était dessiné à la main, tout est aujourd'hui fait à l'ordinateur. Des

savoir-faire se perdent indéniablement dans l'artisanat du fait des machines, mais c'est la même chose en architecture, car nous ne manions plus le crayon. Manier le crayon, ça stimule et ça aide à comprendre, c'est la condition pour bien

concevoir. L'ordinateur nous donne l'illusion qu'il peut faire ça à notre place. Plus les écrans sont devenus plats, plus l'architecture est devenue plate... A mon sens, l'ordinateur induit 3 phénomènes pervers: il contribue à la désorientation de l'architecte, les clients pensent souvent que «l'ordinateur fait tout», et il induit la perte de valeur des images suggérées (esquisse) au profit des vues réalistes du type 3D. Gardons l'ordinateur comme outil, mais ne le laissons pas juge de notre travail.

Constance : Je ne voulais pas mettre mes enfants à l'école avant 6 ans, mais mon conjoint à souhaiter qu'ils y aillent pour leur vie sociale. Ma grande question, c'est que l'école est aussi un outil, et je ne veux pas que cet outil ne façonne mes enfants. A Ecobâtir, nous parlons beaucoup de l'après 16 ans. On pourrait intervenir avant pour juger le rôle des outils. L'année prochaine, je vais participer à l'encadrement des 3h de temps périscolaire en école primaire, avec l'objectif d'accompagner les enfants dans le façonnement de leurs outils.

Alexandre : Je constate que l'on est tous plus ou moins en recherche, pour savoir comment faire pour bien gagner sa vie, alors que l'on est en train de vivre pour travailler. Il y a des nouveaux terrains d'expérimentation qui s'ouvrent dans les ZAD, où des jeunes et moins jeunes testent des modes de vie collectifs. J'aurai bien aimé aller là-bas, mais du fait des contraintes de l'entreprise, je ne peux pas.

Agnès : J'organise en Bretagne un atelier avec des professionnels pour qu'ils puissent échanger entre eux sur leurs pratiques et de comment nous nous organisons. Ces ateliers manquent d'une mise en perspective politique. A l'inverse, à Ecobâtir, nous parlons beaucoup de politique. Mais nous ne parlons pas assez des

aspects pratiques. On pourrait s'inspirer du travail de MINGA qui semble avoir réussi à mettre en lien les deux, car nous sommes nombreux à souffrir dans la réalisation de nos métiers.

Alice : mon travail est d'accompagner des projets d'habitats participatifs, où l'idée est de créer le voisinage avant le bâtiment. Nous faisons de nombreux compromis, dont ceux avec le bailleur social. Jusqu'où peut-on les accepter? Serons-nous écoutés si l'on se met complètement hors système? Par ailleurs, une question se pose concernant «le temps», car on a plus le temps de faire les choses. Un modèle économique individuel n'a pas beaucoup de réponses pour pouvoir gérer «le temps».

Jean-Luc : Je remarque que l'on a tendance à perpétuer les injonctions du milieu capitaliste du milieu dans lequel on vit, malgré notre culture politique. Les architectes, d'une certaine façon, vous participez parfois à la déculturation des artisans, par exemple quand les architectes donnent des dessins de détail technique aux artisans...

Nicolas Meunier : l'architecte subit bien des pressions, mais c'est lui le fer de lance de l'industrialisation du bâtiment. Vous avez tous entendu parler du BIM (La modélisation des données du bâtiment est un processus basé sur des modèles 3D pour la planification). On pourra bientôt faire des bâtiments en quelques clics. La question de l'utilisation de ces outils ne se pose pas uniquement dans les écoles d'architecture.

Vincent, réponse à Jean-Luc : l'architecte essaye de traduire la demande du maître d'ouvrage pour l'expliquer aux artisans. Si l'architecte dessine un détail, et que l'artisan saute au plafond, je me dis c'est bien, cela fait discuter.

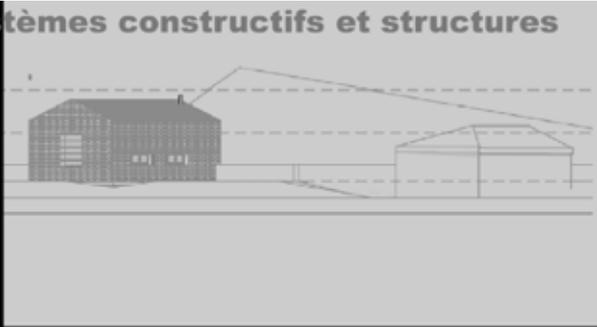
« Ânes et morceaux de bois: une approche de la pédagogie du projet architectural » par Vincent Rigassi

Reprendre un exercice de conception sans trahir l'idée architecturale d'origine, mais en s'interrogeant sur les moyens de sa production:

- *Matériaux*
- *savoirs faire*
- *outils, transports*

sur sa faisabilité et sa soutenabilité (effets des choix techniques sur les contextes: *environnement, culture, économie, paysage, ...*)

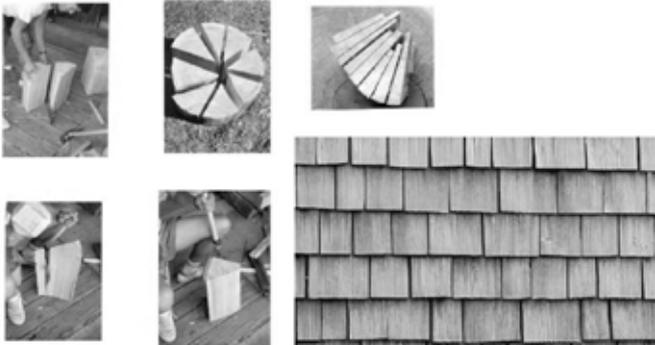
Travail sur la matière 1^{ère}, systèmes constructifs et structures



Gabarit identique au volume existant
Matériaux locaux = scie mobile et bois du vallon -> déboisement de l'alpage bénéfique pour l'agropastoralisme



couverture en tavillon, valorisation du travail humain qualifié.

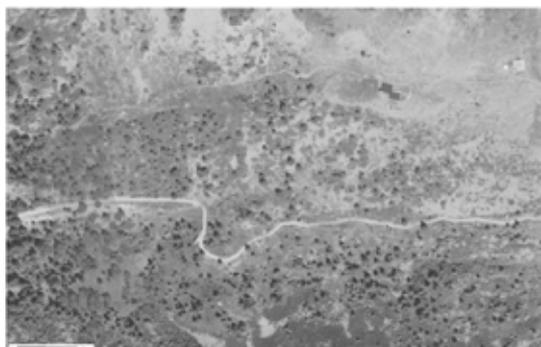


Tristan Chabanne & Yohan Luciano

Impact positif sur le vallon

*Installation bénéfique a tout le territoire,
Défrichage de l'alpage
Regain d'espace de paturage*

	Approximation du cubage de bois nécessaire	Rendement sur une grume	Approximation du cubage de grume nécessaire
Poteaux et poutres	22,0	0,9	24,4
Fermes charpentes	28,0	0,9	31,1
Tavaillon	15,0	0,5	30,0
Total			85,6
Cubage commercial d'un épicéa moyen			2,0
Nombre d'arbres à abattre pour la structure			42,8



Vincent Rigassi architecte



Parti pris constructif

Le refuge est construit sur un principe d'ossature bois avec des montants en épicéa pour réduire le temps de transport et par conséquent l'énergie grise.

Les planchers sont isolés en laine de mouton pour permettre le développement d'une filière locale.

Les bardages intérieurs et extérieurs sont en mélèze.

Le refuge est construit avec de petites sections de bois de manière à être acheminé grâce à un mode de transport doux, à dos d'âne par exemple et ainsi de réduire l'impact énergétique de cette construction.

Vincent Rigassi architecte

Alice Bernard



- Education à la sobriété en consommation d'eau
- Simplicité de gestion
- Point d'eau extérieur : utile et agréable
- Gestion des déchets de toilettes sèches
- En cas extrême de besoin de douche, le gardien doit prêter la sienne
- Refuge presque passif
- Education à la sobriété (énergétique)
- Simplicité de gestion
- Gestion de la température à anticiper (ouverture / fermeture, portes et fenêtres)
- Séchage des affaires dans la salle commune

Dimanche 24 mai 2015 - débat thématique



Transport des matériaux par ânes

Nous optons pour un transport à dos d'âne.

Caractéristiques moyennes d'un âne :

Poids : 280 Kg
 Vitesse «à vide» : 5 km/h
 Vitesse chargé : 3.5 km/h
 Distance max. parcourable : 35 km par jour
 Charge max. supportée : 80 kg
 Prix à l'achat : 800 €
 Prix au kilo : 2,86 €



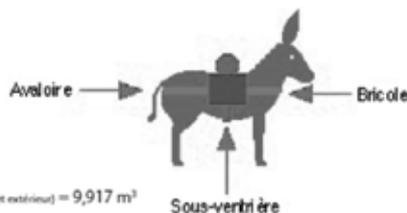
EXEMPLE DU CALCUL DES MASSES à porter par les ânes pour les murs périphériques (OSB+montants+isolant)

Murs extérieurs

Murs Nord = 82,72 m.lin
 Murs Sud = 65,74 m.lin
 Murs Est = 28 m.lin
 Murs Ouest = 22 m.lin
 TOTAL = 198,24 m.lin

Masse d'OSB (structure linéaire)

$198,24 \times 0,05$ (ép. totale des deux plaques aux murs intérieur et extérieur) = 9,917 m³
 Masse volumique : 650 kg/m³
 Masse d'OSB = 9,917 x 650 = 6 446 kg



Masse de bois massif (montants)

$198,24 \times 0,22$ (ép. structure composite) = 43,635 m³
 $43,635 \times 7\%$ (dans structure composite) = 3,05 m³
 Masse volumique : 450 kg/m³
 Masse de bois = 3,05 x 450 = 1 372,5 kg

Masse de laine de mouton (entre montants)

$198,24 \times 0,22$ (ép. structure composite) = 43,635 m³
 $43,635 \times 93\%$ (dans structure composite) = 40,58 m³
 Masse volumique : 55 kg/m³
 Masse de laine = 40,58 x 55 = 2 231 kg

Vincent Riquassi architecte

1/// BESOINS MATÉRIELUX

- Béton :**
 22 micropieux diam.22cm ; prof.22cm = 14L de béton, soit 35kg
- OSB :**
 murs périphériques : 6446kg
 structures poutres en I : 757kg
 sol : 5107kg
 toit : 6431kg
 cloisons : 8400kg
 TOTAL OSB : 27141kg
- Bois massif :**
 montants ossature murs périph. : 1372,5kg
 structures poutres en I : 136,5kg
 structures toiture : 2598kg
 structures sol : 1649kg
 TOTAL BOIS MASSIF : 5756kg
- Isolation en laine de mouton :**
 Total murs+sol+toiture : 8526kg
- Zinc :**
 Surface du toit : 200m², soit 929,5kg
- Verre :**
 Surface vitrée : 35,21m², soit 1056,3kg
- Panneaux solaires :**
 photovoltaïque : 6,6m², soit 145kg
 thermique : 5,4m², soit 81kg

TOTAL MASSE DU REFUGE (structure architecturale seule, non équipée) : 43,670 T

2/// BESOINS ANIMAUX ET HUMAINS

Il y a 2,3km du parking au habert. Comme un âne parcourt 35km dans la journée (chargé), un âne est donc théoriquement capable de parcourir 7allers-retours du parking au habert.

En outre, un âne fait un aller simple au habert en 1heure et demie. Pour redescendre, il ne met qu'une heure. Donc pour 7allers-retours, un âne travaille 17heures et demie par journée. C'est beaucoup trop, de plus, il faut compter le temps de charger, de décharger, et il faut compter l'ânier qui s'épuise tout comme l'âne. On conviendra donc de 5 allers-retours par journée et par âne, car ainsi les journées de travail totales sont ramenées à 12 heures et demies effectives. Enfin, comme ce sont de très grosses journées, on conviendra que les ânes et l'ânier ne travailleront qu'un jour sur deux.

Un âne est capable de porter 80kg maximum. Un âne est donc capable d'acheminer 80kgx5allers = 400kg par âne et par journée.

On considère qu'on achètera 5 ânes. Ainsi, ils sont capables d'acheminer 2000kg par jour.

Or on a 43670kg à acheminer. Donc 5 ânes peuvent monter cette charge en 43670kg+2000kg/jour, soit 22 jours. Comme les ânes travaillent un jour sur deux, il faudra donc 44 jours pour monter tout le matériel nécessaire au montage du refuge.

Un seul âne consomme chaque jour 1kg de luzerne, 5kg de foin, 500g d'avoine et d'orge. Il faut compter du sel et jusqu'à 10L d'eau par jour et par âne. L'eau est partout présente sur site, on ne la comptera donc pas dans les calculs.

Donc pour 44 jours et pour 5 ânes il faut compter :

- 110kg d'orge
- 110kg d'avoine
- 220kg de luzerne
- 1100kg de foin
- 5 pierres à sel

Soit au total, 1540 kg de denrées pour acheminer 43,670T de matériel.

Vincent Riquassi architecte

3777 QUANTIFICATION ECONOMIQUE ET COMPARATIF DES MOYENS DE TRANSPORT : ANES ET HELICOPTERE

Transport par âne : 44 jours

Cours actuels des céréales :

Orge : 221€/t, soit pour 110kg : 24,31 €
Avoine : 157€/t, soit pour 110kg : 17,27 €
Luzerne : 165€/t, soit pour 220kg : 36,30 €
Foin de prairies : 0,08€/kg, soit pour 1100kg : 88 €
Sel : 8€/pierre, soit 40€

Sur 44 jours, l'achat de 5 ânes est plus rentable que leur location. Prix total : 4000 € (soit 800€/âne)

Rémunération de l'ânier = SMIC sur 44 jours (1 ½ mois) = 1,5x1135,99€ = 1704€

Prix total pour l'achat et l'«entretien» des ânes, salaire de l'ânier compris = 5910€

Transport par hélicoptage : 6 heures ½

Un appareil « standard » type Ecureuil ou Lama est capable de lever 700kg par rotation dans les conditions de moyenne montagne, celle du habert comprise (c'est-à-dire à 1780m d'altitude).

Calcul du prix des rotations :

Prix des survols = 26€/min.

On comptera environ 2 minutes à l'aller et 2 minutes au retour, et une moyenne de 1 minutes pour charger et décharger. Soit en tout, 6 minutes par charges, ou encore 6 minutes tous les 700kg. Donc 700kg = 6 minutes de survol, soit pour une rotation : 6x26€ = 156€

Or on a 43670kg à acheminer, soit 43670kg÷700kg/aller-retour = 63allers-retours en hélicoptère.

Enfin, il faut compter un forfait de 300€ pour faire venir l'appareil sur place.

Prix total de l'hélicoptage = (63rotationsx156€)+300€ = 10128€



Vincent Riass architecte

Bourse aux bois de pays

par Jean-Luc Le Roux

Présentation du site Internet <http://www.comptoirdesboislocaux.fr/>

Ce site est pour ceux qui souhaitent acheter ou vendre du bois d'œuvre d'origine locale (de l'échelle communale à l'échelle régionale) en quantité relativement faible. Il est particulièrement intéressant pour trouver ou vendre des petits lots de bois d'essences variées.

Pour les ventes concernant de gros volumes d'essences très abondantes (hêtre, sapin, ou chêne par exemple), des réseaux plus classiques existent et fonctionnent.

Le comptoir des bois locaux est un projet qui a été initié par les artisans de

l'association OMB - Ostau deu Mòble Bearnés ou Maison du meuble béarnais.

Le constat :

Le projet de banque du bois a émergé dans le cadre des animations locales et/ou rencontres inter-filières sur le Haut Béarn, suite aux échanges entre propriétaires forestiers et artisans. Sur le territoire on trouve d'un côté des propriétaires forestiers privés ou publics qui ont parfois des petits lots de bois qu'ils n'arrivent pas à valoriser en bois d'œuvre dans les circuits classiques (trop peu de volumes, trop de mélange d'essences, des essences non « conventionnelles » ou présentant

des singularités). De l'autre côté on a des artisans qui ont de plus en plus de mal à se fournir en bois local auprès des scieries locales qui préfèrent travailler avec des clients plus importants qui ont une consommation supérieure.

Le comptoir des bois locaux permet de répondre à cette situation en permettant :

- aux propriétaires forestiers de rendre visible leur offre de bois en particulier

vis-à-vis des petits artisans voire des particuliers ;

- aux artisans de se procurer du bois local en se regroupant éventuellement pour acheter des volumes un peu plus conséquents ;

- à chacun d'accéder aux contacts des autres chainons de cette filière qui permettront par exemple la transformation et l'acheminement de ces bois.

La SCIC Eco-Pertica : un outil par et pour les acteurs du territoire

par Antoine Elleaume

Un centre de ressources sur l'éco-vivre dans le Perche

Eco-Pertica est un centre de sensibilisation et de formation sur l'éco-construction et plus généralement sur l'éco-vivre (habitat, déplacements, loisirs, alimentation...). Elle fédère les compétences locales en la matière et représente aujourd'hui un réseau de près de 80 acteurs (artisans, architectes, particuliers, agriculteurs, partenaires) entouré d'environ 250 sympathisants. Ses objectifs sont les suivants :

- **Promouvoir et développer** l'éco-construction accessible à tous ;

- **Informé**r le plus grand nombre sur les solutions concrètes et performantes pour un habitat sain, confortable, et économique ;

- **Fédérer** l'ensemble des compétences et des acteurs de l'éco-habitat et plus largement de l'éco-vivre dans le Perche pour mutualiser les savoirs, les connaissances et les bonnes adresses de chacun ;

- **Développer** des filières locales de production et de commercialisation en circuits courts d'éco-matériaux (chanvre, terre



crue et liège).

Eco-Pertica est née en 2010, suite à la fusion des associations Eco-vivre (2009) et Chaux, Chanvre et Compagnie (2007), pour structurer l'ensemble de la filière « éco-construction » dans le Perche. Depuis 2011, Eco Pertica s'est doté d'un outil juridique plus adapté : la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC).

Au sein d'une SCIC, sont associés tous ceux qui veulent agir ensemble pour développer des activités économiques au

service de l'intérêt collectif, sur le principe de « 1 sociétaire = 1 voix ». Chacun peut devenir sociétaire de la SCIC Eco-Pertica, au sein d'un des cinq collèges en fonction de son statut : agriculteurs, professionnels, particuliers, institutionnels et salariés. Les bénéfices réalisés chaque année par Eco-Pertica sont intégralement réinvestis dans le projet. Un gros part des besoins de trésorerie liés aux différentes activités provient des ressources propres du réseau via les parts sociales et l'apport au compte courant des associés (véritable outil de financement solidaire).

Eco-Pertica aujourd'hui

- 6 salariés pour conduire ses actions de sensibilisation, conseils et accompagnement des particuliers, formations, études en urbanisme pour les collectivités, vente de matériaux de construction écologique, réalisation de chantier, accompagnement de chantier, fabrication de matériaux isolants en chanvre, mise en relation avec les artisans partenaires...
- Un comité d'orientation et d'éthique de 20 personnes bénévoles, qui se réunit plusieurs fois par an, avec pour mission d'évaluer les orientations des projets portés par Eco-Pertica, et de s'assurer qu'ils sont bien en accord avec nos objectifs d'intérêts collectifs ;
- 77 sociétaires ;
- 250 – 300 sympathisants.

Auto-construction d'outils pour la filière locale chanvre

Eco-Pertica contribue au développement de la construction écologique dans une démarche de filières locales et de circuits courts. Nous entendons par filière locale une proximité spatiale (de l'ordre de la centaine de km) et organisationnelle, et nous



entendons par circuit court, un contact direct entre le producteur et l'utilisateur.

Pour soutenir cette vision de développement de filière économique valorisant les ressources naturelles et agricoles d'un territoire, nous avons préféré la mobilisation de compétences pour auto-construire notre outil de défibrage du chanvre à la mobilisation de financement extérieur pour l'acquisition d'un outil industriel.

Parti, en 2009, de l'achat pour 500€ d'une épave de moissonneuse batteuse MF410 de 1965, la ligne de défibrage de chanvre Eco-Pertica bénéficie en 2012 d'un marquage CE permettant son utilisation par les salariés de la Scic. Elle est alors composée d'un broyeur permettant de transformer directement les balles rondes de pailles de chanvre, de 2 anciennes moissonneuses

qui assurent la séparation des fibres et de la chènevotte qui est séparée en fonction de sa granulométrie, d'une presse basse densité pour conditionner la laine, d'un système d'aspiration permettant le dépoussiérage des produits sortants (voir support photos en pièces jointes).

D'autres groupes d'agriculteurs transformateurs ont le même cheminement. Ils se regroupent au sein de l'association nationale Chanvriers en Circuits Courts. 10 groupes mutualisent en local et au niveau national les expériences et leurs compétences pour créer et améliorer leurs outils de production. Des formes, des organisations, des systèmes différents voient

ainsi le jour en fonction des contraintes différentes identifiées par chaque groupe (compétence mécanique, distance géographique entre les producteurs, budget, mode de récolte, débouchés locaux...).

Ces outils artisanaux sont façonnés pour répondre aux besoins des territoires et de la filière chanvre en circuits courts. Il n'en reste pas moins que ce sont des machines qui demandent entretien, suivi et évolution permanente et dont l'utilisation peut s'avérer asservissante (bruit, poussière, cadence imposée par la machine...) mais il semblerait que nous acceptions plus aisément d'être contraint par un outil que l'on a façonné...

Débat

Question pour Antoine : Comment font les groupes de chanvriers qui ne sont pas dans Chanvriers en Circuits Courts, pour défibrer leur chanvre?

Antoine : Ils passent par des transformateurs industriels. Le principe de transformation est le même, mais ces outils coûtent de l'ordre de 3M d'euros. Par comparaison, notre ligne «artisanale» n'a coûté que 50 000 euros, dont 20 000 euros pour la mise aux normes.

Sophie : Pourquoi n'utilisez-vous pas les anciennes lignes de teillage du lin, qui sont fermées, pour défibrer le chanvre?

Antoine : Ces anciennes lignes de teillage ne sont pas gratuites, et les remettre en fonctionnement coûte cher. De plus, la transformation du lin et du chanvre ne suit pas le même procédé.

Commentaire sur présentation Antoine : Cette présentation illustre bien la différence entre mécanisation et industrialisation.

Agnès : la structure «Atelier Paysan», basée en Rhône-Alpes, bidouille des outils

pour les paysans en agriculture biologique. Il serait intéressant de faire le lien entre ces réseaux et ceux de l'éco-construction.

Arthur pour Agnès : A Eco-Pertica, nous avons justement été contactés il y a peu par «l'Atelier Paysan». Ils souhaitent accompagner des agriculteurs pour l'auto-construction de bâtiments agricoles, et souhaiteraient rencontrer des structures qui peuvent les aider.

Question : Avez-vous pensé à protéger votre ligne de défibrage avec des brevets ?

Antoine : non, nous réfléchissons plutôt aux systèmes de licence libre. Mais il pourrait être intéressant que ce soit l'Association Chanvriers en Circuits Courts qui fasse la démarche, et non pas Eco-Pertica en son nom propre. Mais tous les groupes de chanvriers ne sont pas encore au même niveau face au besoin de protéger ses développements. Par contre on travaille actuellement au développement d'outils pour mettre en œuvre le chanvre, qui seront probablement protégés par des licences libres.

Liste des présents aux rencontres de Mennetou:

NOMS	PRENOMS	Téléphone	Mails	Adresse	postal
Girard	Pierre (Dimitri)		menuiserie.pgirard@wanadoo.fr	Menetou-Salon	
Carrive	Marianne		menuiserie.pgirard@wanadoo.fr	Menetou-Salon	
Von Kügelgen	Alauda		alauda.vk@gmail.com	Mareuil sur Arnon	18290
Faidix	Camille			Villeurbanne	69100
Micol	Grégoire		gregmicol@gmail.com	Villeurbanne	69100
Tourmon	Jean-Jacques		jj-tourmon@laposte.net	Saint Aupre	38960
Leroux	Jean Luc		jean-luc@ti-beo.eu	Glomel	
Ravel	Agnès		ravel.agnes@wanadoo.f	Glomel	
Krumm	Olivier		olivierkrumm@gmail.com	Genève	
Palisson	Hélène		helenepalisson@yahoo.fr	Lyon	
Peignier	Stéphane		stephanepeignier@gmail.com	Lyon	
Roux	Marie Colette		mcroux.archi@wanadoo.fr	Limoges	
Schmid	Irmela		irmela.schmid@gmx.net	Yverdon-les-Bains Suisse	
Loyau	Frédéric		fred.loyau@gmail.com	Neung-sur-Beuvron	41210
Rigassi	Vincent		vincent.rigassi@rigassi-architecte.com	Grenoble	
Kilian	Antoine		akilian.m-a@orange.fr	Marseille	
Rabhi	Souad		souadrabhi@free.fr	Marseille	
Barcet	Adeline		adeline.barcet@gmail.com	Chazelles-sur-Lyon	
Pagano	Stéphane		spagano@soutenable.ne	Lyon	
Michel	Besson	06 11 38 78 85	besson.michel@yahoo.fr	Épinay sur seine	93800
Dugelay	Samuel		makjornail@gmail.com	Béganne	56350
Cornu	Constance			Béganne	56350
Robiou Du Pont	Jean François		robioudupontjff@laposte.net	Nantes	
Legalo	Brigitte			Nantes	
Galès	Mima		mima.gales@laposte.net	Redon	35600
Descamps	Antoine		ant.des07@gmail.com	Saint-Peray	07130
Even	Hervé		herveeven@wanadoo.fr	Arzano	
Cauwer	Charlotte		charlottepointcom@yahoo.fr	Boissy Mauvais	61110
Zginski	Tristan			Boissy Mauvais	61110
Janin	Frank		contact@heliasol.fr	Vourles	69390
Meunier	Nicolas		nicolas-meunier@wanadoo.fr	Chambles	
Horen	Jean-Jacques		jjhorem@wanadoo.fr	Barcillonnette	05110
Souffront	Claire			Chateauroux les alpes	05380
Champain	Yannick		atelievivarchi@gmail.com	La Ferté Milon	02460
Helloin de Menibus	Arthur		ecomatériaux-ecopertica@gmail.com	Noce	61340
Eilleaume	Antoine		ecopertica@gmail.com	Nocé	61340
Marchal	Tony		tony.marchal@noos.fr	Paris	
Maillard	Sophie		sophie.kirchner@free.fr	Rancy	71290
Herlich	Volker		ve@ehrlich-architectes.eu	Poissy	78300
Forest	Maud			Poissy	
Gentilleau	Jeanne-Marie		jeannmar@hotmail.com	Valence	
Defay	Phillipe		Phillipedefay@laposte.net	la Chapelle de la Tour	
Melamed	David		david.melamed123@gmail.com	Paris	
Daglish	John		batirsain.org@gmail.com	Verriere les Buissons	91370
Knibbe	Gerard		gerard.knibbe@9online.fr	Paris	
Antoine	Emmanuel		emmanuel.antoine@minga.net	Quimper	
Ravero	Maya		atelierdarte@laposte.net	Lentillères	
Beauvisage	Rémy		rbeauvisage@gmail.com	Paris	
Dehautd	Mathieu			Paris	
Jaquinet	Paul			Paris	
Menec	Camille		camille.menec@gmail.com	Rennes	
Nikoic	Alexandre		atelierbois@gmx.fr	Brenat	
Clement	Sabine			Brenat	
Talon	Philippe		phtalon@laposte.net	St Jean de Luz	
Abolivier	Yohan		freewheelinzimmermann@linuxmail.org	Veynes	
Allemann	Marie Hélène		allemann25@yahoo.fr	Briord	
Rohner	Philippe		info@marnajah.org	Genève	
Roland	Jaky			Genève	
Ivanès	Frédérique		fredivanès@free.fr	Poitiers	
Forichon	Jacky		jacky-forichon@voila.fr	St Christophe en Boucherie	18
Michel	Solène			Paris	
Payet	Alice			Paris	
Thonniet	Yann		saribr@gmail.com	Mehun	18
Constant	Sophie				
Mondon	Carole		96krol@gmail.com	Poitiers	
Monjoin	Frédérique		frederique.monjoin@laposte.net	Chateauroux	36
Rho	Ivana		zevm.archi@gmail.com	Cloyes-sur-le-Loir	28
Popot	Sophie		sophie.popot@free.fr	Paris	
Behabel	Camille				
Nedjar	Nabela				
	Prosper				
Oechsner de Coninck	Alice	06 95 378 378	alice.oechsner@orange.fr		touraine





